

VERSAILLES +

"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°155 - Mars 2023

MARC LAVOINE

INTERVIEW EXCLUSIVE
DE L'ANGE
DE LA MUSIQUE



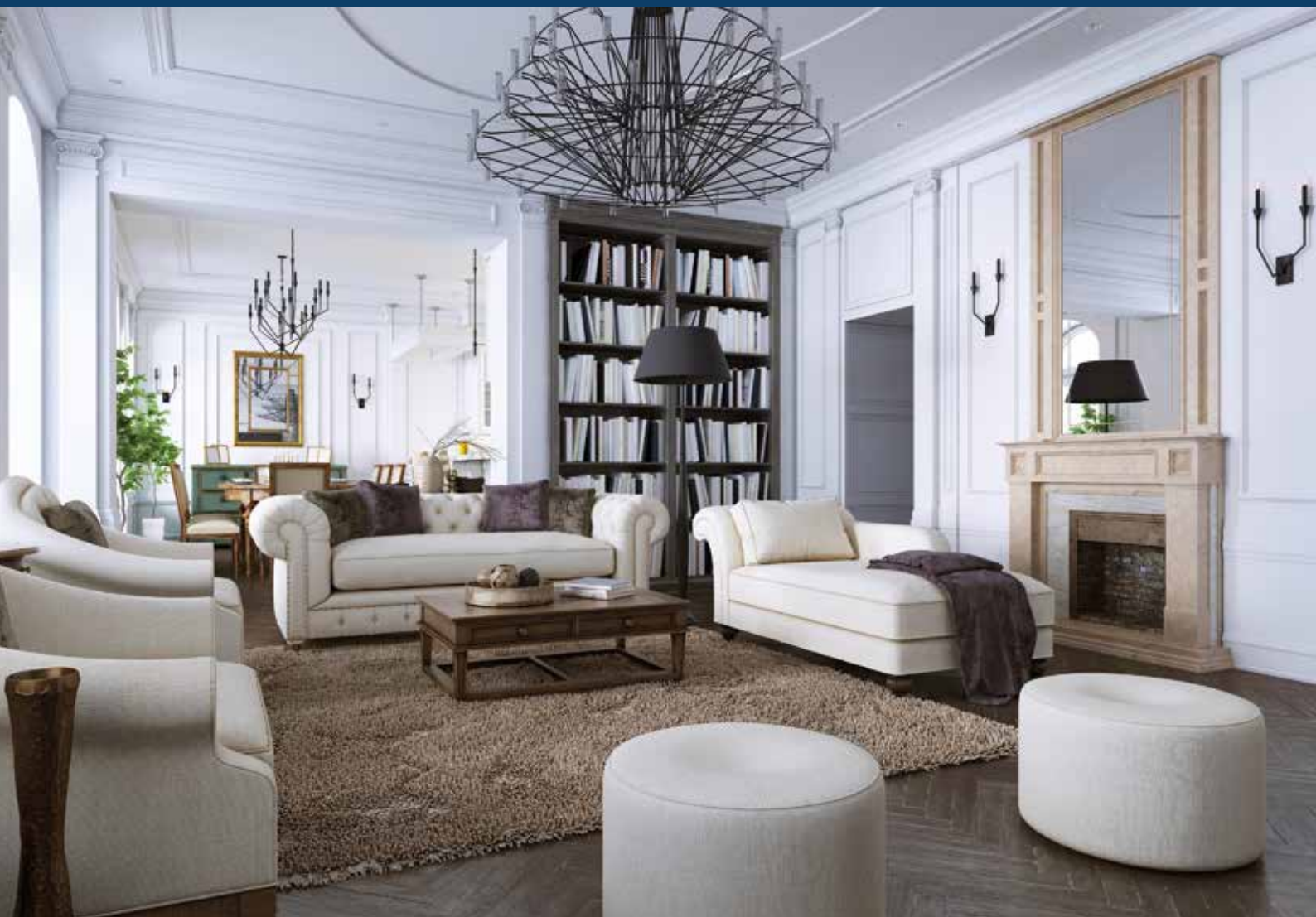


A. CHESNEAU

IMMOBILIER

VENTE - LOCATION - GESTION

Une valeur sûre depuis 1907.



01 39 50 14 07

43, rue du Maréchal Foch 78000 Versailles
www.agencechesneau.com

« Ici c'est Versailles »

C'est le versan sportif de notre royale cité qui est aujourd'hui à saluer. Trois clubs majeurs se distinguent, tant par leurs licenciés, que pas leurs performances. Sur la première marche du podium, la SNV (Société de Natation de Versailles) avec plus de 1750 adhérents et deux bassins, Montbauron et Satory dédiés aux entraînements. Résultat : Stanislas Huille vice champion de France du 100m papillon en avril 2022 ! S'ensuivent le ballon rond, avec Le football Club de Versailles qui ambitionne de monter en Division 2 l'année prochaine et le ballon ovale avec le RCV (Rugby Club de Versailles) qui est magistralement monté en Fédérale 2 cette année.

Le public est au rendez-vous. Le Versaillais, historiquement culturel, soutient fièrement ses sportifs. Les sponsors, entreprises versaillaises, mais pas que, répondent présents. Elles sont fières d'associer leurs noms à ces clubs qui se mobilisent pour clôturer leur budget. Pour défendre les valeurs du sport et obtenir des résultats.

Que ce soit au bord des bassins, au stade Jean Bouin à Paris ou au stade de ProcheFontaine, nombreux sont les versaillais supporters, qui viennent en famille soutenir leurs champions.

Guillaume Pahlawan
Rédacteur en chef

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE VERSAILLES + AU
CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine
édition ?
Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est
financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous
remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds
publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.



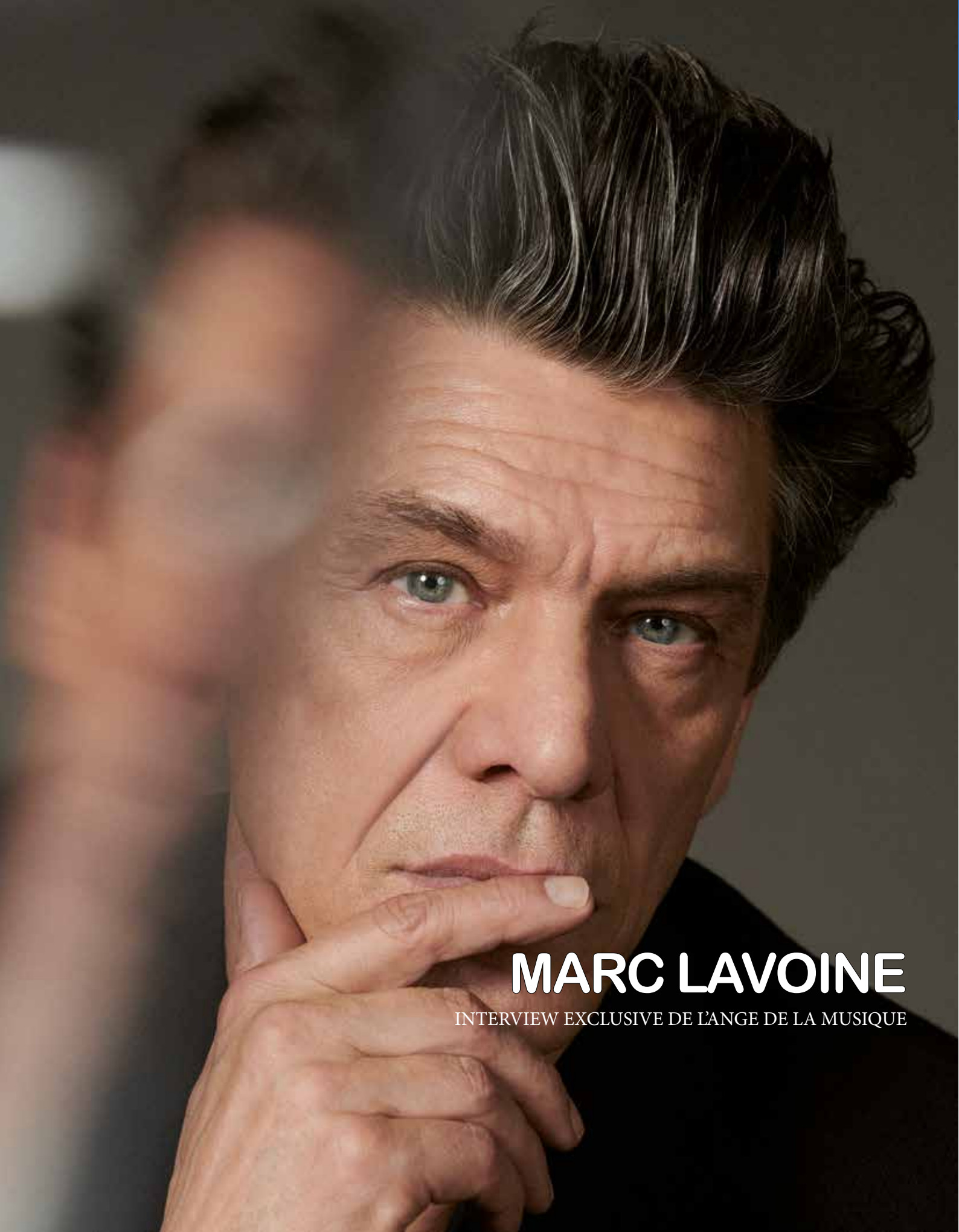
Devenez Ami sur Facebook
[@journal Versailles Plus](https://www.facebook.com/journalVersaillesPlus)



Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr



Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr



MARC LAVOINE

INTERVIEW EXCLUSIVE DE L'ANGE DE LA MUSIQUE

A l'occasion de son passage au Palais des Congrès de Versailles le 16 mars 2023 pour un concert très attendu, l'un des chanteurs préférés des français nous parle de son nouvel album « *Adulte Jamais* », quatorzième d'une lignée remplie de succès...

PAR THOMAS MACRI

17 février 2023, 14 heures. A l'autre bout du téléphone, une voix reconnaissable parmi des milliers me salue. Me mettant à l'aise immédiatement, nous parlons de musique, de cinéma, de la vie en général... Tout de suite, je sens chez lui une immense générosité, avec un grand sens du partage. Après une vingtaine de minutes de bavardage, l'interview démarre...

Marc Lavoine fait partie de ces artistes présents depuis toujours sur la scène musicale française. Avec une carrière sans faille dans le monde de la musique, du cinéma, et de la télévision, sacré Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'ordre des Arts et des Lettres, il fait intégralement partie de notre patrimoine artistique national. A la fois acteur, compositeur, interprète, parolier, poète, écrivain, comédien, et bien sûr chanteur, c'est une carrière aussi vaste qu'atypique qu'arbore notre invité depuis maintenant quarante ans.

Marc Lavoine sera le 16 mars 2023 au Palais des Congrès de Versailles pour un nouveau spectacle mettant en scène ses plus grands classiques, mais également les chansons de son quatorzième et nouvel album « *Adulte Jamais* ». Il y évoque l'amour, la peine, mais aussi le temps qui passe, les amis disparus...

Au travers de ces pages, ce sont des morceaux d'une discussion de plus d'une heure en compagnie de cet artiste aux multiples facettes que je partage ici, sans détours, et sans langue de bois...

Thomas Macri : « *Adulte Jamais* », votre quatorzième album studio, qui s'est bien classé dès sa sortie au mois de novembre 2022, dénonce les fausses incertitudes du monde des adultes, examine la légèreté, la peine, et le thème amoureux. Comment vous est venu le choix de ce titre ? Et comment s'est effectué l'enregistrement de ce nouvel opus ?

Marc Lavoine : « *Adulte Jamais* » vient du fait que je ne me sens pas adulte. Je me sens homme peut-être un peu, un être un humain surtout, mais adulte, j'ai du mal. Je ne fais pas



© Laurent Humbert

confiance aux adultes, car leurs actes peuvent être assez minables. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui pensent être adultes, alors qu'ils ne font que porter un déguisement. Nous ne restons pas des enfants, mais nous n'abandonnons pas non plus ce que nous étions. Je pense que l'adulte devient un lâche, un avare, assoiffé de pouvoir, aimant posséder les choses. L'homme adulte aime avoir raison sur tout, nous engueule dès qu'il commence à parler, et cela suffit. A quoi bon ?... Pour l'enregistrement, c'est mon producteur de scène, Charles Bensmaine, qui m'a présenté des nouveaux musiciens, dont un bassiste, un guitariste, et un batteur, qui jouaient déjà pour Julien Doré. J'ai immédiatement aimé ce qu'ils m'ont proposé, les laissant travailler de leurs côtés, n'intervenant que lorsque j'avais quelque chose à dire, aimant que les gens aillent jusqu'au bout de leurs démarches. Leur gentillesse et leur intelligence m'avaient également plu, très littéraires et portés sur la culture, aimant ce que font les autres et non pas que leur propre musique. Puis un jour, j'apprends que Darko, le guitariste, faisait également des chansons. Je lui ai alors proposé d'en faire avec moi, et lui ai demandé de produire le disque avec Matthieu, le batteur. Puis grâce à mon amie Charlotte Valandray, j'ai pu rencontrer un autre compositeur qui a entre autres écrit la musique de la chanson *Le Train* et de *La fin d'une histoire* en duo avec Madimmi. Cet album est un vrai partage, et cela est très important

pour un chanteur de trouver des souffles neufs après quarante ans de carrière, et j'en suis très content. C'est très rafraîchissant. Sur ce disque, il n'y a pas une seule chanson qui ne parle pas de choses me touchant personnellement.

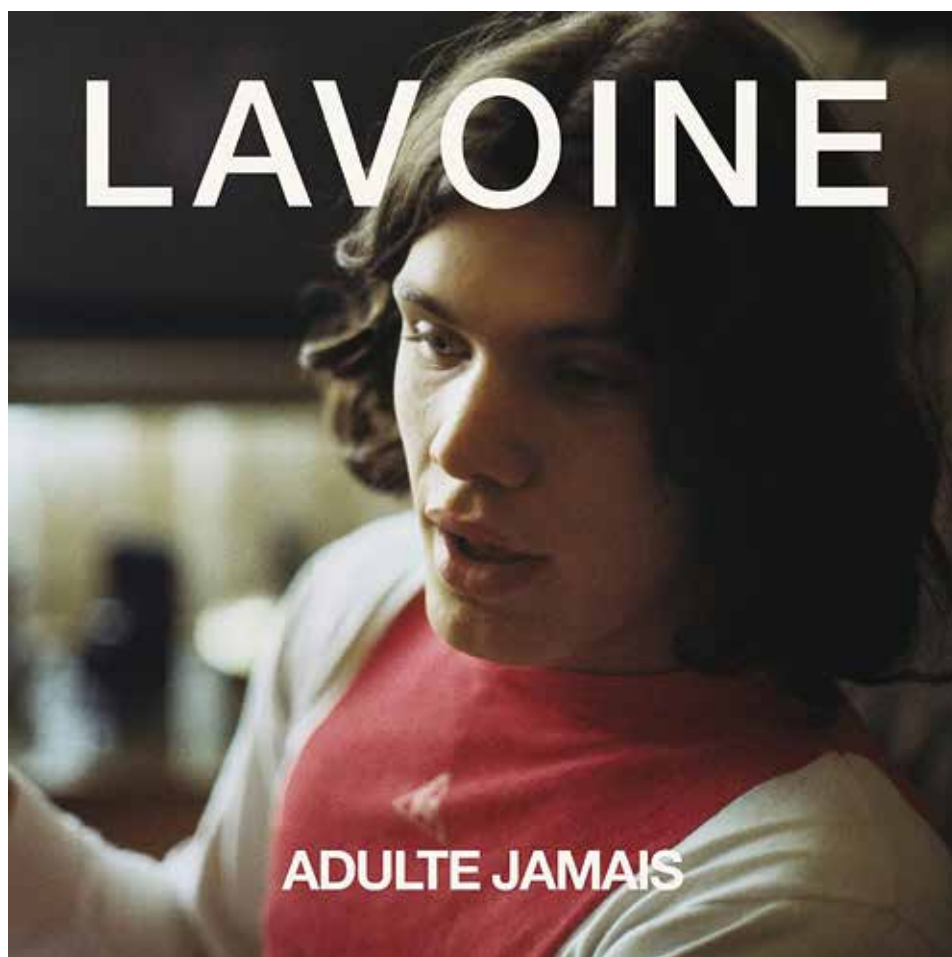
TM : Dans cet album, nous pouvons vous entendre en duo avec *Grand Corps Malade* dans la chanson éponyme « *Adulte jamais* ». Comment cette rencontre musicale s'est-elle effectuée ?

ML : Il y a longtemps que nous nous connaissons avec Fabien (*Grand Corps Malade* ndlr). Avant de sortir son premier album, j'avais eu la chance de l'écouter avec le producteur de l'époque. La première écoute fut assez surprenante tant cela était bon. Je l'avais alors appelé pour le féliciter, et lui dire combien je l'avais trouvé magnifique. Voilà comment cela a commencé. Et puis, nous sommes restés en contact, toujours heureux de se croiser lorsque cela nous arrivait à bien des reprises. J'ai écrit la chanson « *Adulte jamais* », puis je l'ai envoyé à Fabien qui a écrit son texte de son côté. Nous avons une ou deux générations de différences, mais nous avons les mêmes repères. J'aime beaucoup cet artiste. C'est quelqu'un de bien, de très courtis, rigoureux, avec beaucoup de talent. C'est un très grand artiste.

TM : *Virginie Ledoyen* est également une autre de vos invités, partageant sa voix sur la chanson « *Jusqu'à ce que l'amour nous sépare* », une

MARC LAVOINE

INTERVIEW EXCLUSIVE DE L'ANGE DE LA MUSIQUE



ballade romantique comptant l'amour sous sa plus belle forme puisque celle-ci l'évoque en passant par plusieurs sentiments. « Je veux t'aimer même si je sais que t'aimer n'est jamais assez ».

ML : Virginie est une femme exceptionnelle, que j'adore. Une très grande actrice, brillantissime, intelligente, gentille, et remarquable. Il existe deux versions de cette chanson : une où nous chantons ensemble, et une autre où nous nous répondons, entendant d'une meilleure façon la voix de Virginie.

TM : Le temps qui passe, les amis disparus, l'amour... sont des thèmes abordés à l'intérieur de cet album. Le considérez-vous comme une sorte de rétrospective/bilan sur la vie qui passe et qui ne se rattrape pas ?

ML : Un bilan... Je ne sais pas vraiment analyser ces choses-là... J'ai perdu beaucoup de choses, on m'a beaucoup escroqué, mais je m'en fous de tout ça. Mais la mort, la disparition de quelqu'un, c'est très violent ! Perdre un ami, une maman,

un enfant... C'est insupportable. On ne sait pas ce qu'est la vie. On ne sait pas ce qu'est la mort. On ne sait pas ce qu'est l'amour... Je ne sais plus vraiment dire je t'aime, mais je pense savoir aimer. Dire Je t'aime est une promesse. Sommes-nous capables de la tenir ? Aimer, nous n'avons pas besoin de le dire, nous avons besoin de le prouver par des actes. Ce sont des actes qui mettent de la force dans un mot qui s'appelle Aimer. Un très ancien philosophe dont j'ai oublié le nom disait : « Aimer, c'est connaître la fragilité de l'autre sans jamais s'en servir contre lui. » Je trouve cela très juste.

TM : Après être passé par plusieurs villes de France, en Suisse et en Belgique, vous vous arrêterez au Palais des Congrès le 16 mars prochain pour votre premier concert à Versailles. Au travers de cette interview, qu'aimeriez-vous dire à votre public versaillais qui viendra vous applaudir ce soir-là ?

ML : Tout d'abord, merci ! Lorsque les personnes prennent un billet pour venir voir un spectacle

de théâtre, de music-hall, ou bien un concert, ils le prennent longtemps à l'avance. Ils attendent également longtemps dehors avant d'entrer dans la salle. Alors ils entrent, et il m'arrive d'être en retard sur scène, mais ils me le pardonnent, puis je chante et ils m'applaudissent, et me disent même merci, alors que normalement, lorsque vous achetez un pain au chocolat ou un livre, c'est la personne à qui vous l'achetez qui vous remercie. Là, c'est l'inverse ! C'est eux qui me disent merci, faisant passer un message rempli d'amour, très très fort. C'est une chance incroyable ! Je leur dis alors merci, et j'espère qu'ils passeront une belle soirée.

TM : Vous y interprétez les chansons extraites de votre dernier album « *Adulte jamais* », ainsi que tous vos autres tubes, dont certains réorchestrés. Est-il possible de nous dévoiler en exclusivité certains moments qui auront lieu dans ce spectacle ?

ML : Je déconne pas mal sur scène. J'aime déconner et tout de suite derrière, interpréter une chanson plus sérieuse. Un écart entre le rire et l'émotion. Il y a des moments où je parle de Cerrone, de Shakespeare, le tout sur le ton de l'humour. Je dis par exemple que le philosophe Socrate, que j'aime beaucoup, a dit un jour que personne ne s'est jamais suicidé sur du disco, afin d'introniser le mash-up *Give me love* et *Je me sens si seul*. Sur *Elle a les yeux revolver*, la façon dont je traite cette chanson avec les lumières est assez spéciale. Elle m'accompagne depuis maintenant quarante ans, lui trouvant à chaque fois une forme différente, et le public la chante toujours avec moi, ce qui est très agréable. Pour ce spectacle, j'ai travaillé avec Didier Martin, un homme de lumière que j'avais pu voir il y a quelques années lors d'un spectacle de Dominique A. Pour ce show, je ne voulais pas d'écrans, pas de caméras... juste de la lumière ! La lumière n'est pas seulement de l'éclairage, c'est un habit, une ambiance. Elle exprime des sentiments qui peuvent être plus forts que de mettre des photos sur un écran. Nous pouvons créer des décors avec elle, nous sommes partis alors sur des choses très simples, et c'est absolument sublime. Il y a également les chansons, les musiques... Je chante les grands classiques, tel que *C'est ça la France*, *Paris*, *Pont Mirabeau*, *Vivre ou ne pas vivre*, *Toi mon amour*, malgré le fait d'avoir dû en enlever, car certaines ne fonctionnaient pas dans le spectacle, rythmiquement plus légères, et combinant mal avec l'univers créé par la lumière et le son. Il y a aussi les chansons du



©Laurent Humbert

nouvel album, comme *Rose bonbon*, *Nuage blanc*, *Cœur d'occasion*, *La fin d'une histoire*, ou encore *Adulte Jamais...* Et avant le début du spectacle, je présente la première partie, Louise Combiér, une artiste très importante à mes yeux, que j'ai pu découvrir dans l'émission *The Voice*. Une artiste très vraie, très juste, qui travaille beaucoup.

TM : Le cinéma est un monde qui vous a toujours fasciné. Avec « *L'Enfer* » de Claude Chabrol, « *Toute la beauté du monde* » de Marc Esposito, ou bien encore les trois volets à succès du film « *Le Cœur des hommes* », quelles sensations éprouvez-vous en incarnant des personnages de fiction ?

ML : Je pense que ce sont les hommes et les femmes qui font les films, puis les histoires que l'on raconte qui m'importe. Il est vrai que lorsque j'ai croisé la route de Claude Chabrol, j'ai eu beaucoup de chance. Ensuite, j'ai eu le privilège de tourner avec Pierre Boutron, dans un film qui s'appelle « *Fiesta* », dans lequel je joue avec Jean-Louis Trintignant, qui ont tous les deux été merveilleux avec moi. Il y a des films que je ne peux pas faire tout comme

des émissions que je ne peux pas faire, mais il y a des films que je me dois de faire, tout simplement car ils sont plus grands que moi. Lorsque j'ai fait « *L'emprise* » de Claude-Michel Rome, sur l'affaire Alexandra Lange, c'était un film où les propos vous engageaient à ne pas déconner. Nous sommes à ce moment-là, ici pour raconter une histoire qui est très importante. Le cinéma m'a appris à discerner le monde, tout comme le théâtre, la littérature, la peinture, la photographie...

TM : Qu'aimeriez-vous réaliser aujourd'hui dans votre carrière, que vous n'avez toujours pas réalisé ?

ML : Aujourd'hui, j'aime me consacrer à d'autres artistes, dont Louise Combiér et Neven, une artiste que j'aime beaucoup. Vous savez, j'ai passé ma vie à réaliser mes rêves d'enfant, et je continue d'ailleurs de le faire mais à présent, j'ai des rêves pour les autres, et elles en font parties, destinées à être de grandes artistes. Je n'ai pas été ému comme cela depuis très longtemps, et elles me donnent l'envie de continuer. C'est la première fois que je produis des artistes, et je me suis engagé auprès d'elles à présent. J'aime

que les mots soient suivis par des actes. Mon rêve soit qu'elles réalisent leurs rêves.

TM : Nous arrivons à la fin de cet entretien, Marc Lavoine. Pourriez-vous confier à nos lecteurs la nature de vos futurs projets ?

ML : Continuer de travailler avec les deux artistes dont je viens de vous parler, mais également avec Cerrone... J'ai des projets avec d'autres artistes, mais je ne peux pas encore en parler. Il y a également le cinéma, et le théâtre avec une pièce que j'ai en tête depuis longtemps... Le théâtre, c'est la vie.

Propos recueillis par Thomas Macri

Plus d'infos :

Retrouvez toutes les infos et les dates de la tournée de Marc Lavoine sur marclavoine.fr, et pour le concert de Versailles sur versaillespalaisdescongres.com

Toute l'actualité de Marc Lavoine :

 [marclavoineofficiel](https://www.instagram.com/marclavoineofficiel)
 Marc Lavoine
 LavoineOfficiel

MB14 s'invite au Festival ElectroChic 2023

Le festival électro de l'ouest parisien fait son retour pour une 7^e édition toujours plus éclectique. Du 9 au 18 mars, rendez-vous pour deux week-ends de concerts, DJsets, rencontres musicales et tremplin jeunes talents. Un retour aux sources de l'électro sur le territoire qui a vu naître des légendes de la French touch comme Air ou Phoenix !

Initié par L'Onde, Théâtre, Centre d'art de Vélizy-Villacoublay et la Ville de Versailles, en collaboration avec la communauté d'agglomération de Versailles Grand Parc, le projet rassemble aujourd'hui 8 communes : Bailly, Bois d'Arcy, Chaville, Fontenay-le-Fleury, Jouy-en-Josas et Saint-Cyr-l'Ecole. Résultat : une programmation s'adaptant à l'ADN de chaque lieu et présentant la diversité des mouvances et courants de la musique électronique.

MB14 à l'honneur

Finaliste de The Voice en 2016, puis de The Voice All Stars en 2021, champion du monde de beatbox avec le groupe Berywam, MB14 oscille entre hip-hop et chant lyrique, entre musiques du monde et bruitages électroniques. Il débarque sur grand écran aux côtés de Michèle Laroque dans le film « Ténor » sorti en mai 2022.



Abordant des thèmes existentiels tels que la vie, la mort, la nostalgie, le doute de l'artiste ou même le voyage dans le temps, il nous montre la « voix » et nous emmène vers une aventure sonore, une véritable illusion.

Samedi 11 mars à 20h30

Palais des Congrès de Versailles

10, rue de la Chancellerie

Réservation : www.versaillespalaisdescongres.com

Tarif unique à 20 €

L'achat du billet comprend : l'entrée au concert de MB14 en placement libre, 1 conso offerte et l'accès à l'aftershow (artiste de musique électro « I am Sparrow »)



Jeudi 9 mars

20h : Conférence (1900-1986 : des avant-gardes musicales à la démocratisation des instruments électroniques), Dj set Ponaroid / MJC de la Vallée, Chaville

Vendredi 10 mars

20h30 : FORM (live), La Fine Equipe, Aude M. / MJC de la Vallée, Chaville

20h30 : Apollo Noir, Shoko Igarashi / La Fabrik, Bois d'Arcy

Samedi 11 mars

20h30 : MB 14, I am Sparrow / Palais des Congrès, Versailles

21h : Vaaro, Kronos / L'Ampli, Fontenay-le-Fleury

21h : EX.Soul, Flyou, BeYox, Ratrox / Case Ô Arts, Saint-Cyr-L'Ecole

Jeudi 16 mars

21h30 : Olympe4000, SoundMotion, TBA / Vieux Marché, Jouy-en-Josas

Vendredi 17 mars

20h30 : Dj Neya (1^e partie : jeunes locaux School Dj Mam's) / Théâtre, Bailly

Samedi 18 mars

20h : BRAXE + Falcon, Irène Dresel, ATOEM, Tremplin, / L'Onde, Vélizy-Villacoublay

Réservation entrées comprises entre 5 et 25 €

www.festivalelectrochic.fr



Mars

Festival ElectroChic avec MB14
Samedi 11 mars 2023 à 20h30

Marc Lavoine – Adulte Jamais
Jeudi 16 mars 2023 à 20h30

Avril

The Do's Musical – Addams Family
Samedi 1er avril 2023 à 20h30

Stephan Eicher – Et Voilà !
Vendredi 14 avril 2023 à 20h

Garance tout Court
Samedi 12 avril 2023 à 20h30

Mai

Laura Laune – GLORY ALLELUIA
Vendredi 26 mai 2023 à 20h30

Octobre

Jérôme Niel
Samedi 14 octobre 2023 à 20h30

Décembre

Murray Head
Samedi 9 décembre 2023 à 19h



Écrire à Versailles : À vos agendas ...

L'année 2023 déroule ses mois par de nombreux projets pour l'association Écrire à Versailles.

Le concours de Nouvelles « Versailles fantastique » a rencontré un vif succès.

Notre lauréate est Lucie de Rivoire pour sa Nouvelle « À l'ombre du lustre » Bravo !

Et dans l'ordre suivant :

2 Marty Legriffon

3 Didier Leroi

4 Carole Van Hille

5 Juliet Couturier

5b Jean Baptiste Cazal

6 Céline Girouard

7 Maëlle Daviet

8 Marie Noelle Noiret

9 Evelynne Giganon

10 Silvia Stoilova

12 France Madarasz

Félicitations et mille mercis aux participants !

Un recueil rassemblant ces auteurs va être réalisé.

Événement à venir :

Écrire à Versailles organise son salon 2023, le 3 juin prochain. Il se tiendra chez les Antiquaires de la Geôle à Versailles (proximité marché Notre-Dame)



Vous êtes auteur de Versailles Grand Parc, édité ou en auto-édition

Merci de nous envoyer par mail à : contact@ecrireaversailles.fr

Le titre de votre livre (ou vos livres) son thème (leur thème).

Un résumé et une photo de vous.

Nous vous enverrons le bulletin d'inscription.

La participation est de 35€.

(et oui nous devons investir pour faire de ce salon un rendez- vous incontournable de Versailles.)

Attention : seuls les auteurs qui nous auront retourné ce coupon et le règlement seront définitivement inscrits.

Cette somme vous donnera l'adhésion à Écrire à Versailles et la possibilité de participer aux futurs événements de l'année (atelier d'écriture, notre rendez-vous mensuel...)

Écrire à Versailles se veut diffuseur de bonheur !

L'évasion des mots déclenche l'invasion des émotions.

Je suis tellement fière et heureuse d'apporter ma contribution à cette association.

Venez, on vous attend !

Stéphanie Herter
Présidente de Écrire à Versailles

Et si vous laissiez une trace de votre histoire ?

Anne Boucharlat est versaillaise depuis 25 ans. Après avoir élevé ses trois enfants, elle a désormais l'âge d'être une jeune grand-mère.

Sur les bancs de l'école, elle rêvait déjà d'avoir des grands parents qui seraient venus lui raconter leur histoire : une transmission orale, vivante. S'intéresser aux autres et recueillir des témoignages de vie est selon elle indispensable, pour se construire soi-même et évoluer : « Dans ma famille [dit-elle], on ne parlait pas trop, c'était une génération où l'on échangeait peu ».

Dorénavant, le temps est venu pour Anne de dialoguer avec « les Grands et les Grandes ». Un concept où elle part à la rencontre de nos aînés et les interroge. En effet, nous aurions minimisé l'héritage culturel et intellectuel qu'ils auraient pu nous transmettre. Serait-ce par pudeur, par manque de curiosité ? Anne en est persuadée, transmettre est une nécessité, une richesse qu'il convient de ne pas laisser perdre.

Fort de ce constat, elle intègre une radio, Aligre FM où elle interview les « passeurs d'expériences », des passionnés, qui au travers de la singularité de leurs parcours, ont tous une histoire atypique et étonnante à raconter. Chacune de nos vies est différente, si bien que son récit peut représenter une richesse incommensurable, capable d'inspirer et de nourrir les nôtres.

Son premier invité était un homme de 65 ans, ingénieur et animé d'une grande passion : l'ouest des Etats-Unis et les vieilles voitures américaines. Durant une heure, Frédéric a embarqué les auditeurs au travers de ses différents périples, qu'il raconte avec beaucoup d'humour et nourri d'anecdotes croustillantes.

Nous pourrions également vous parler de cet historien et conférencier versaillais, spécialisé dans le 17ème et 18ème siècle, Fabrice prend plaisir à faire revivre l'esprit baroque et versaillais lors de visites à thèmes ou conférences.

Donner la parole à des personnes que l'on n'entend pas d'ordinaire dans les médias est une vraie satisfaction pour elle. En effet, d'une génération à l'autre, le contexte politique, économique et social évolue sans cesse, si bien qu'il est toujours pertinent d'entendre et de tenter de décrypter et comprendre les différences générationnelles.

Peu à peu, de nombreuses personnes se sont rapprochées d'elle pour raconter et enregistrer des podcasts afin de partager les points clés de leur existence à leurs enfants, petits voire arrière-petits-enfants. Ces enregistrements restent dans la sphère familiale et ne sont pas diffusés en dehors de ce cercle. Dernièrement, une jeune maman a souhaité témoigner. Elle voulait raconter comment elle a vécu sa grossesse et la naissance de son premier enfant, avant d'oublier les détails de ces moments importants de la vie.



Rendez-vous sur Aligre FM 93.1, les 2ème et 4ème jeudis de chaque mois entre 18 h et 19 heures. Ecoutez les autres, avant peut-être de vous écouter.

A tout hasard, je vous donne son mail : anne@lesgrands.org

Jacques Gourier

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

Les barrières extérieures du pavillon présidentiel de la Lanterne viennent d'être repeintes. Cela donne l'impression d'un petit haras en Normandie..Pour la discrétion, on repassera..



Un « grand -Bi » d'avant la guerre de 1914 dans une vitrine de la rue de l'Orangerie...Je suis sûr qu'un Versaillais va en tomber amoureux pour un futur tour du Grand Canal..



Image du tournage de Madame du Barry et de Louis XV pris au Château de Versailles lors du dernier tournage de cet hiver. Johnny Depp paraît très crédible dans ce rôle.



Une belle inconnue venant tout droit des années 30 – et semblant venir des îles Marquises sert de porte d'entrée dans une rue discrète du quartier Saint Louis...il n'y a pas que du néo classique dans la ville pour finir....



La maison du docteur Edwards ou le chateau de la famille Adams se retrouve aussi à Versailles... C'est le magasin Bouchara à l'angle de l'avenue de Saint Cloud...frisson garanti



Les livres retrouvent une deuxième - voire une troisième jeunesse - dans cette boîte à livres spontanée créée lors du Covid par les habitants du Quartier Saint Louis près de la Poste.



Rue DUSSIEUX

Cette courte rue qui descend sur l'avenue de Paris part de la rue Coppel, qui prend elle-même rue Champ-Lagarde..

Son nom rend hommage à l'historien Louis Dussieux né en 1815 à Lyon, mort à VERSAILLES en 1894 et qui fut professeur d'histoire et géographie à l'Ecole militaire de Saint-Cyr pendant 30 ans. Auteur d'ouvrages sur la peinture du XVII^{ème} siècle (Eustache le Sueur), sur des grands personnages dont Colbert, il a publié des textes de mémorialistes, comme le duc de Luynes. Grâce à ses études sur Versailles (l'histoire, le Château, la vie de la Cour) et sur l'importance de Versailles dans le développement de l'art français, il fut deux fois lauréat du Prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur.



Marie-Louise Mercier-Jouve



David Bouet
06 12 96 89 92



Richelieu
— IMMOBILIER —

Isabelle de Menthier
06 08 43 51 29



Béatrice Charles
07 65 72 50 26

Chers Propriétaires,

Nous vous proposons d'effectuer une estimation de votre bien.

A cette occasion, réservez dès à présent un rendez-vous à votre convenance, pour bénéficier d'une estimation gratuite de votre appartement ou votre maison

David Deschuyttenner
06 12 96 89 92



Sandrine Gibon
06 18 78 47 70



Laure du Mesnil
06 62 19 28 24



VENTES - LOCATIONS - GESTION LOCATIVE

45, rue Carnot – 78000 Versailles
01 39 66 80 84 – contact@richelieu.immo

L'attentat au château de Versailles en juin 1978 : le jour où

Attenter aux monuments historiques n'est pas un nouveau phénomène : entre la destruction à la dynamite des Bouddhas de Bamian en mars 2001 par Ben Laden, la tentative de destruction à coups de marteau de La Pieta de Michel Ange à la Basilique Saint-Pierre de Rome en mai 1970, le déboulonnage des statues des généraux de la Confédération en juin 2020 dans le sud des Etats-Unis puis en juillet 2020 la destruction de la statue de Joséphine de Beauharnais en Martinique et plus récemment les attaques à la colle et à la purée des tableaux de Monet par 2 militants du mouvement écologiste allemands - « Letzte Generation » à Postdam en octobre 2022, la liste est longue du vandalisme ciblant des œuvres d'art. Le plus connu fut le sieur Erostrate qui incendia en 356 avant JC le temple d'Artémis à Ephèse – l'une des « 7 merveilles du monde » - pour l'unique raison de passer à la postérité. Pour la petite histoire, en psychiatrie « le complexe d'Erostrate » définit une personnalité qui veut rentrer dans l'histoire en commettant un acte insensé, gratuit et inutile. Pour nos Bretons qui saccagèrent en 1978 le château de Versailles plusieurs questions se posèrent et se posent encore : pourquoi les Bretons devinrent-ils des terroristes ? Pourquoi s'attaquèrent-ils au château de Versailles ? Quel message voulaient-ils faire passer en pulvérisant des tableaux et une partie du palais ? Étaient-ils des fous furieux ou bien des militants politiques au discours structuré ?

Pour répondre à ces nombreuses questions, il faut revenir un peu en arrière et se pencher sur l'histoire d'une drôle de province française qui se caractérise encore à l'heure actuelle par de nombreux particularismes et tropismes anti-centralisation parisienne.

Premier constat : l'histoire de France est traversée par d'incessants épisodes de jacqueries et de révoltes régulières voire de guerres civiles Les « marches », les provinces frontalières, et les provinces éloignées de la capitale du royaume de France ont toujours été depuis l'ancien régime des provinces frondeuses. De vraies guerres civiles – doublées parfois de guerres religieuses - ont périodiquement déchiré le royaume de France : au 13ème siècle ce fut les Albigeois, en Languedoc, qui se soulevèrent contre l'Eglise et le pouvoir royal, au 15ème siècle ce fut les Armagnacs contre les Bourguignons qui se battirent entre 1407 et 1435 pour obtenir le contrôle de la régence de Charles VI, puis au XVIème siècle survinrent les « guerres de religion » qui vont pendant un demi siècle ravager la France et finir par les meurtres d'Henri III et d'Henry IV, puis plus tard, à partir de 1685 se sont les Camisards dans les Cévennes qui vont se révolter contre Louis XIV qui révoque l'Edit de Nantes et qui martyrise les protestants avec l'utilisation de ses « dragonnades », puis ce furent les guerres de Vendée contre la Convention entre 1793 à 1799... Sporadiquement, des régions demandent soit leurs indépendance soit une plus grande autonomie en recourant aux plasticages voire à l'assassinat : les exemples les plus récents (mais notre mémoire est courte) concernent la Nouvelle Calédonie et les massacres d'Ouvéa en mai 1988 et l'assassinat du Préfet Erignac en Février 1998 par les tenants de l'indépendance de la Corse. Quant aux Bretons la mémoire collective semble avoir oublié que pendant plus d'une cinquantaine d'années ces indépendantistes ont recouru aussi au terrorisme.



Le conservateur en chef Gerald van der Kempf montrant l'aile du midi le lendemain de l'attentat.

Un réveil identitaire assez tardif et assez inattendu ou le « complexe d'Asterix »

Les indépendantistes bretons commencent donc à s'organiser dans les années 20 et revendiquent à la fois la défense de leur langue et la valorisation de l'histoire très particulière de la Bretagne et de son rattachement au royaume de France par le mariage d'Anne de Bretagne et Charles VIII. La duchesse Anne obtient en 1532 le maintien de « privilèges » comme par exemple l'exemption de péages routiers ce qui explique encore de nos jours des voies express gratuites et non des autoroutes à péage. Dès son rattachement, la Bretagne signifiait sa singularité. Puis au fil des siècles, il y aura certes des jacqueries, de la contrebande en bande organisée, des soulèvements lors de la révolution française et des centaines de milliers de paysans soldats envoyés au front pendant la première guerre mondiale mais en fait rien de très particulier. Les Bretons ne vont commencer à s'affirmer politiquement et culturellement (avec leur « héraut » Théodore Botrel et son tube de l'époque « La Pimpolaise » en 1905) dans les « années folles » quand ils vont essayer de retrouver leurs racines qui avaient été « gommées » par le travail des hussards noirs de la république. Les Bretons ont aussi payés un très lourd tribut à la première guerre mondiale : il n'y a qu'à regarder les monuments aux morts et la liste des familles décimées. On préférait pendant la guerre envoyer les paysans au front plutôt que les ouvriers qui servaient l'effort industriel de guerre. Les Bretons souffrent aussi d'une certaine manière d'un déficit de « grandes figures historiques » et se sentent un peu méprisés quand on les renvoie à l'image de Bécassine (ce qui explique d'ailleurs l'accueil glacial du film éponyme sorti en 2018 réalisé par le versillais Bruno Podalydes et ne parlons pas de la pantalonnade réalisée par Pierre Carron en 1940). Pour rappel, l'album « Bécassine mobilisée » montre la jeune bretonne à Versailles s'esbaudir comme une analphabète doublée d'une inculte devant le Château et ses jardins.

Une autre image à l'inverse peut résumer l'état d'esprit des Bretons : Astérix (qui apparaît sous le Général de Gaulle donc bien après le réveil

les indépendantistes bretons perdirent leur guerre.

identitaire) et son minuscule village au fin fond de la Bretagne qui résiste par tous les moyens au pouvoir central et à tous les étrangers qui sont considérés comme de potentiels envahisseurs...

Des mouvements régionalistes, indépendantistes, fédéralistes, sécessionnistes, autonomistes... vont ainsi naître et aussitôt se déchirer allègrement pendant des décennies sur la stratégie à suivre et les diverses revendications à mettre sur la table des négociations. Certains iront même s'inspirer des courants nationalistes irlandais qui recourent aux attentats meurtriers contre « l'occupant anglais ». Les revendications géographiques vont aussi être également une pierre d'achoppement : de quelle Bretagne parle-t-on ? Est-ce une grande région ouest qui englobe le Poitou, le Maine, le Cotentin et la Bretagne ? Querelle encore d'actualité aujourd'hui : Le Mont Saint- Michel : Breton ou Normand ?

Une ligne politique sinueuse et parfois critiquable

Un parti unique émerge en 1931 : le PNB, « Parti nationaliste breton », qui commettra son premier attentat « réussi » en août 1932 à Rennes. Le monument symbolisant l'union de la Bretagne au Royaume de France – monument sur lequel Anne de Bretagne semble ramper aux pieds du roi – est « plastiqué » le jour commémorant le 400^{ème} anniversaire du rattachement de la Bretagne à la France. Le monument ne sera jamais reconstruit malgré divers projets. Le sujet est apparemment trop polémique. Déjà l'année précédente en novembre 1931, le train présidentiel venant de Paris sera obligé de s'arrêter en rase campagne : la voie ferrée vers Nantes vient d'être sabotée.. En 1936, 5 préfectures bretonnes sont attaquées à la bombe. Daladier - président du conseil - va prendre des mesures anti terroristes (déjà !) avec un décret loi de mai 1938 pourchassant toute atteinte à l'intégrité du territoire : en ligne de mire les indépendantistes bretons. Les années d'occupation par l'Allemagne vont être compliquées : alors que beaucoup de bretons rejoignent le Général de Gaulle d'autres, minoritaires mais fort actifs, vont essayer de profiter de l'occupation pour obtenir des Allemands une indépendance dans le chaos ambiant. Misant sur une victoire de l'Allemagne, certains membres du mouvement nationaliste breton dans sa haine des gouvernements de gauche, puis du Front Populaire et du centralisme jacobin, vont développer un argumentaire pacifiste invitant les Bretons à devenir neutres en cas de guerre : les « Celtes » et les « Germains »

devenant en quelque sorte des « cousins nordiques ». Comme d'autres mouvements nationalistes et indépendantistes européens ou sud-américain – comme cela s'était déjà produit pendant le premier conflit mondial - ils recevront parfois des subsides de l'Allemagne pour créer une sorte de front arrière chez les lignes ennemies. Pour couronner le tout et complexifier les remous politiques, Pétain s'occupera personnellement de la Bretagne en la « découplant » - par un décret du 30 juin 1941 et en sortant Nantes – et la Loire-Atlantique - de la Bretagne historique. C'était en fait un découpage provisoire imposé par les Allemands dans une répartition territoriale de compétence pour les préfectures de Région. Sauf que le découpage sera maintenu à la Libération et demeure encore de nos jours un point de friction.

Le recours à la violence plutôt qu'aux urnes

Dans l'euphorie de la reconstruction et des « 30 Glorieuses » les choses semblent se calmer. Pourtant dans les années 60 une organisation radicale (ou « terroriste » selon le ministère de l'Intérieur) va de nouveau émerger : le « Front de Libération de la Bretagne » (qui va se scinder plus tard pour

simplifier les choses). Dès lors, les attentats vont se succéder à grande cadence. Entre 1966 et 1972 une trentaine d'attentats se perpétuent - attaques et sabotages de casernements de Gardes- mobiles, attentats et incendies de perceptions (hôtel des impôts) jusqu'au sabotage spectaculaire de roc-Tredudon où toute une partie de la Bretagne va être privée de télévision suite au sabotage d'un pylône de relais hertzien. Les Bretons vont ainsi redécouvrir pendant plusieurs mois les joies des soirées d'antan au coin du feu avec jeux de société et veillées en écoutant des contes et légendes. La répression s'ensuit et une cinquantaine de « terroristes » se retrouvent derrière les barreaux. L'élection présidentielle de 1969 va permettre de gracier certains militants et permettre de calmer le jeu. L'affaire semble entendue avec le dernier grand procès en 1972. Bref, les Bretons sont (semblent) matés et les touristes sont toujours les bienvenus dans une région apaisée. Patatra... en 1972 l'extrême gauche récupère le combat et le mouvement devient l'« Armée Révolutionnaire Bretonne ». Fini de rire si l'on peut dire la lutte devient plus radicale. A partir de cette date tous les

symboles du grand capitalisme, des grandes entreprises, des médias, des travaux publics... subissent systématiquement des attentats. Des maisons de vacances seront même plastiquées (comme celle de Francis



L'attentat au château de Versailles en juin 1978 : le jour où

**VERSAILLES : Une dizaine
de salles dévastées par l'attentat**

La police accuse les terroristes bretons



Marceau PETIT

La police prend au sérieux les messages des trois organisations revendiquant l'attentat vendredi, lundi, à l'après-midi, le « Groupe Ouvrier Révolutionnaire », le « Groupe du Chantage International » et le F.L.B.-A.B.B. : c'est-à-dire le « Front de Libération de la Bretagne-Armée Républicaine Bretonne ». Cependant, il semble qu'en raison de certaines contradictions sur place et d'indices recueillis en Bretagne, les policiers de Versailles aient opté pour la thèse de l'attentat

commis par « l'Armée Républicaine Bretonne ».

Le commissaire divisionnaire Le Taillanter, patron de la police judiciaire de Rennes et spécialiste des séparatismes bretons, explique, en effet, « l'acte violent » la revendication de l'A.R.B. : « Cet attentat est tout à fait conforme, dans le style, dans la forme et dans le fond, à la façon de procéder de cette organisation », a-t-il déclaré. La diversité des objectifs choisis justifiée par « l'Armée Républicaine Bretonne » fait que rien, dans ce domaine, ne me surprend. »

▲ ▲ Suite p. 2

Bouygues accusé de bétonner la Bretagne) et de grandes manifestations secouent la région suite à la crise agricole : le remembrement qui chasse les petits paysans, la crise de la surproduction du lait et la crise du foncier avec les Bretons qui voient le prix de l'immobilier s'envoler au détriment des locaux qui peinent à se loger. Incise perfide : c'est l'époque où les Versaillais vont s'acheter des résidences secondaires à Quiberon, la Baule, La Trinité-sur-Mer, Belle-Isle, dans le Golfe du Morbihan... mais chut ! Toute la gauche se met du côté des Bretons et le combat devient un marqueur politique de ceux qui refusent l'état français hyper centralisé qui ne reconnaît pas les minorités ni les langues régionales. Les attentats s'enchaînent comme on vous le rappelait avec le relais émetteur de télévision pulvérisé (un mort de crise cardiaque : le sous directeur du site) et en 1975 contre le site nucléaire de Brennilis. Le ministre de l'intérieur Raymond Marcellin va jusqu'à dissoudre 4 organisations politiques autonomistes : 2 bretonnes, une corse et une basque. La cour de Sécurité de l'Etat (1963- 1981), créée pour les infractions politiques, et notamment suite aux attentats de l'OAS pendant la guerre d'Algérie - ne chôme pas et les condamnations s'enchaînent... Les Bretons semblent dans les cordes quand ils décident de frapper un grand coup : faire sauter le Château de Versailles.

Versailles l'ultime attentat de trop ?

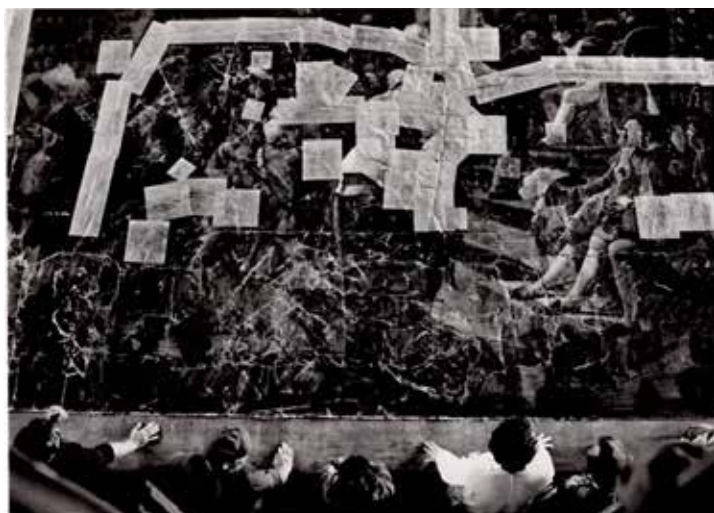
Quelle mouche pique donc les indépendantistes pour s'attaquer à la Galerie des Batailles au sein du Château de Versailles le 26 juin 1978 ? Certes Louis XIV peut en effet être considéré comme le symbole de la monarchie absolue et le précurseur du jacobinisme centralisateur. Quant au château de Versailles, il possède de surcroît une visibilité médiatique mondiale et y mettre le feu braquera inmanquablement les feux de l'actualité sur la Bretagne. Enfin, il faut rappeler que le château de Versailles possède une aile sud consacrée à l'assemblée nationale avec un vaste hémicycle qui permet les réunions de 2 chambres en congrès.

Très bizarrement, les motifs de cet attentat particulier sont culturels. En effet, le 4 octobre 1977 le président Giscard d'Estaing – décide de signer la paix des braves – et fait signer une « chartre culturelle bretonne » entre la république française, la région de Bretagne et les conseils généraux des Cotes du nord, du Finistère, d'île et Vilaine, du Morbihan et même de la Loire Atlantique. On reconnaît solennellement au nom de l' état le particularisme breton (enfin !) et la personnalité culturelle de la Bretagne. L'année suivante, le président se déplace en Bretagne à Ploemel où il annonce dans la foulée la création d'un conseil culturel de la Bretagne et l'Institut culturel de la Bretagne. La langue bretonne pourra aussi être enseignée à l'école. Donc au bout de presque un demi siècle de luttes violentes, la Bretagne se voit reconnue – du moins culturellement avec un statut à part dans la république ! Et pourtant ces avancées apparaissent comme très insuffisantes aux poseurs de bombes. En fait, ils voudraient un statut de semi autonomie comme en connaît aujourd'hui en 2023 la Polynésie ou la Nouvelle-Calédonie. Donc pour manifester leur désaccord ils projettent dès 1977 de faire sauter les bâtiments de la Cour de sûreté de l'Etat (par vengeance ?) ou le Centre Pompidou (au nom de la défense de l'esthétisme ?). Une partie du commando est heureusement arrêté in extremis.

C'est alors que les 2 futurs poseurs de bombe - membres du Front de Libération de la Bretagne - Padrig Montauzier et Lionel Cheneviere - vont penser au Château de Versailles monument moins protégé que les bâtiments officiels de l'état à Paris. En plus le château est encore sous le feu des projecteurs car le président de la république avait justement inauguré le mois précédent les salles qui vont être détruites.

Ils vont donc venir déposer une bombe le 24 juin, bombe qui explose dans la nuit du 25 au 26 juin 1978. Comment sont-ils rentrés au Château ? Qui était de surveillance ? Comment ont-ils posé leur engin explosif à la vue des visiteurs ? Quid des rondes de sécurité ? quel était le mécanisme déclencheur ? Beaucoup de questions pour une dévastation d'un rayon d'une centaine de mètres et d'un coût de restauration avoisinant à l'époque plus de 3 millions de francs. Heureusement, il n'y aura pas de victimes. Le scénario est déconcertant de simplicité : ils arrivent - en DS bleue - de Bretagne dans la matinée à 9h00 pour l'ouverture du Château. Ils se garent tranquillement sur le parking de la Place d'Armes, font la queue, payent leur billet et commencent leur visite. Ils se décident d'abord pour la Galerie des Glaces mais heureusement ils trouvent qu'il y a beaucoup trop de fenêtres sur les jardins et que le souffle de l'explosion ne serait ainsi pas suffisant pour fragiliser le bâtiment. La Galerie des Batailles leur paraît parfaite car il y a juste une verrière zénithale et pas de fenêtres. Confortés dans leur judicieux choix ils ressortent déjeuner tranquillement en ville (dans une crêperie ?!), puis reviennent en passant chercher dans leur voiture un pain de plastic confectionné à partir de 3 bâtons de

les indépendantistes bretons perdirent leur guerre.



Le tableau « La première distribution des croix » devenu un puzzle...



Le même tableau aujourd'hui une fois restauré..

dynamite. La minuterie est un simple réveil matin dissimulé dans la sacoche d'un appareil photo. Le paquet est discrètement déposé en haut d'un placard. L'explosion éclate le dimanche à 2h00 du matin. Mais en raison des fréquentes fausses alertes – comme aujourd'hui d'ailleurs- la police ne se déplace pas. Ce sera pour finir une ronde de police de proximité qui s'en rendra compte (en raison des fumées ?) et les pompiers arriveront dans la foulée.

Les dommages sont impressionnants : les statues, bustes et tableaux sont très endommagés. Le tableau « Première distribution des croix de la Légion d'honneur » de Jean Baptiste Debret est en lambeaux. Une dizaine de salles au rez-de-chaussée de l'Aile du Midi sont touchées et toutes les portes et fenêtres dans un rayon de 100m sont soufflées. Un plafond va présenter un trou d'environ 10 m de diamètre.



On estime sur le coup une restauration s'élevant à 5 millions de francs et une souscription publique est lancée dans la foulée qui récolte 1,5 millions ... La salle sera rouverte au public en avril 1982.

Les conséquences politiques sont désastreuses : les auteurs de l'attentat sont traités de déséquilibrés et la presse est unanime à dénoncer tout accord qui pourrait être passé dans le futur avec des indépendantistes. La cause nationaliste s'effondre une nuit et les auteurs des attentats sont arrêtés le mardi suivant dans de rocambolesques circonstances. Ironie de l'histoire : la police à l'époque n'a aucune preuve formelle contre eux et ils finissent par « spontanément » passer aux aveux. Le vendredi 30 juin, l'identité des 2 terroristes est révélée publiquement à la presse.

Ils seront jugés en 3 jours et condamnés à 15 ans de prison le 30 novembre 1978. En mai 1981, François Mitterrand devient le président de la république et dans la foulée, il les amnistie en août 1981.

Marc-Andre Venes Le Morvan
Docteur en Histoire, Histoire de l'Art et Archeologie.

Fiche de Poste // Chef de projet-chargé(e) de production

Lien Hiérarchique : Directeur générale Adjoint	Direction : Réceptif
--	--------------------------------

Objectif et enjeux du poste	Sous la supervision du directeur général adjoint, votre mission consiste à organiser des événements et déployer les services réceptifs sur la destination.
Missions principales	• Prise en charge des demandes des prospects et clients. • Véhiculer les valeurs de l'entreprise et développer l'expérience client • Conception et écriture des propositions du dispositif événementiel • Réaliser les devis sur notre outils Digifactory • Gestion et relation avec les partenaires avec qui des liens existent déjà • Recherche de nouveaux partenaires • Faire connaître le Palais et son offre réceptive auprès de l'ensemble des acteurs économiques locaux, de la région et du monde événementiel par le biais notamment de salons/réseautage/événements/emailing • Animer la base de données et tenir à jour régulièrement vos opportunités dans l'outil • Négocier et réaliser les propositions commerciales en binôme avec les équipes commerciales • Production et réalisation de l'évènement en lien avec les équipes du Palais (technique, directeur de réception...) • Suivre la bonne exécution des contrats et la satisfaction clients, • Faire un reporting hebdomadaire de vos actions et mensuels de vos résultats • Toutes autres missions jugées nécessaire par la direction
Management	Stagiaire et apprenti de l'entité réceptive

Savoir faire : Profil ayant une expérience réussie dans un poste similaire Anglais obligatoire et d'autres langues est un plus Très bon niveau d'orthographe Expérience obligatoire dans la réalisation d'événements Tempérament ou le relationnel est un plaisir. Doté d'un fort sens du service client Sens de l'initiative, de la ténacité et de la persévérance.	Savoir être : Diplomate et de bon contact Adaptabilité Sait prendre des initiatives et aime exercer des responsabilités Ponctualité, réactivité et disponibilité Esprit d'équipe Esprit de décision et de synthèse Rigueur et sens de l'organisation Anticipation et sens des responsabilités Bonne résistance au stress
--	--

SAS EPDC VERSAILLES

10, rue de la Chancellerie – 78000 VERSAILLES

S.A.S. au capital de 191 000 €

Code APE : 8230 Z - R.C.S. Versailles : 841.065.493 - SIRET : 84106549300022 -

N° de TVA intracommunautaire : FR 93841065493

IBAN : FR76 1870 7000 2231 7213 2831 374

Exotique à Versailles !

Daisuki, un restaurant de street food japonaise, vient d'ouvrir au 63 avenue de Saint-Cloud, des mets comme là-bas et pas de sushis !

Vincent Visciola, passionné par la cuisine du monde et le Japon, exerça dans une première vie le métier de mesureur chez de grandes enseignes de costumes pour hommes. Mesureur, cela consiste à prendre les mesures des clients s'habillant en demie mesure, le costume est retailé à leur taille après la prise des mesures par le spécialiste. Ensuite, Vincent crée une entreprise de préparation sportive qui ne résiste pas au covid. C'est là que le jeune homme décide de voyager au Japon, pays qui le fascine depuis longtemps. A Kyoto et Osaka principalement, Vincent découvre la nourriture qui se cuisine et s'achète aux stands de rue, faite pour être mangée sur le pouce. Il raffole de ces saveurs exotiques alors quasi introuvables en France.

Les amoureux du Japon

Vincent Visciola, déjà expert en différentes sortes de cuisines, n'envisage pas de rentrer en France sans la recette de ces okonomiyakis, takoyakis, tamago sando et autres onigiri. Il veut pouvoir les refaire chez lui. Par chance il se lie d'amitié avec un jeune cuisinier japonais anglophone qui finit par lui révéler ses recettes et les ingrédients nécessaires. En échange il lui livrera une recette de pâtes italiennes ! Une fois rentré en France, Vincent met au point ses friandises favorites, ses amis et sa famille en redemandent et peu à peu l'idée d'en cuisiner de façon professionnelle émerge.



Aujourd'hui c'est chose faite, les amoureux du Japon sont ravis de retrouver les okonomiyakis au porc ou au tofu (sorte de grosse crêpe, sans lait, à base de choux japonais et d'œufs) et les takoyakis (petite boule de pâte légère fourrée au poulpe, tako en japonais, ou au fromage ou au tofu), en dessert les moshis glacés en attendant les doriakis à la pâte de haricots rouges, à déguster avec la limonade japonaise Ramune ou une bière, japonaise aussi bien sûr !

Tout est fait sur place (sauf les moshis), avec un stock minimum de produits de qualités, le jeune chef parle de « cuisine raisonnée », sans gaspillage. Peu à peu la carte va s'étoffer, Vincent met au point un onigiri (petit sandwich au riz et feuille d'algue) au poulet et au kimchi pour changer de celui au thon mayonnaise. En attendant, on ne se lasse pas de ces goûts insolites et délicieux, et pour info daisuki veut dire j'aime beaucoup ou je t'aime, nous on adore !

Véronique Ithurbide

Daisuki
63 Av de Saint Cloud Versailles
0787163278
Lieu privatisable pour des événements

Olivier Decazes, Les secrets de l'Orient

C'est autour d'un repas au restaurant "Les Quatre Saisons" à Versailles, que nous rencontrons Olivier Decazes. Ce versaillais a créé une start-up très innovante, "L'Officine du Monde". Qu'est ce qui a poussé cet ancien Hec Paris, père de quatre enfants, à se lancer dans cette aventure, il nous l'explique entre deux bouchées de rouleau d'avocat farci au tartare de thon, comme par hasard, à l'huile de Nigelle. C'est impressionnant !

Olivier Decazes : Olivier Certain : Vous avez créé une start-up "L'Officine du Monde". Quel est votre cheminement, vous qui aviez un très bon poste de direction à l'international dans un grand groupe de cosmétique ?

Olivier Decazes : J'ai eu la chance de travailler pendant 20 ans dans des grands groupes cosmétiques français et internationaux, principalement en Asie et au Moyen-Orient, sur divers pays, notamment la Chine. J'ai beaucoup appris, fait énormément de rencontres dans des univers et des milieux extrêmement différents. Cela m'a beaucoup nourri.

Et un jour, alors que j'étais en voyage au Moyen-Orient, j'ai entendu parler d'une plante ancestrale aux vertus peu communes. On me dit qu'elle apaise bien des maux, que ses bienfaits sont si larges qu'on ne les connaît pas tous encore, et qu'on peine à les recenser. Dans plusieurs régions du monde, elle est utilisée au quotidien, sous forme alimentaire, mais aussi sous forme cosmétique, pour le visage, la peau et les cheveux. On me raconte son origine ancestrale et mystérieuse, on m'assure qu'elle a traversé les époques, et qu'elle est aujourd'hui reconnue dans certaines communautés et régions ; on en parle avec déférence : elle aurait tout d'un don du ciel. Ce qui est certain, c'est que malgré son histoire millénaire, l'usage de cette épice est demeuré local et limité, car il a franchi peu de frontières, comme un secret que l'on s'efforceraient de garder. Cette plante, c'est *Nigella Sativa*, la nigelle. Évidemment, entendant tout cela, j'ai voulu creuser ce mystère. Et plus j'ai lu des écrits sur la nigelle, plus j'ai vu des choses intéressantes et magnifiques. C'est ainsi qu'est née L'Officine du Monde, marque de compléments alimentaires et cosmétiques centrés sur la nigelle.



OC : Pouvez-vous nous raconter l'histoire et les vertus de l'épice de Nigelle qui faisait partie déjà des rituels de beauté de Cléopâtre ?

OD : Histoire extraordinaire et bénéfiques sans égal : voici une plante peu commune ! La nigelle appartient à la famille des renonculacées. On trouve en Europe la nigelle de Damas. Mais *Nigella Sativa* ne pousse qu'au Moyen-Orient et au Maghreb. Ses premières traces et les premiers usages de cette épice remontent à

Babylone. On sait que l'Égypte ancienne a aimé et utilisé cette épice, au point qu'on en a trouvé des graines dans le tombeau de Toutankhamon. On sait aussi que Cléopâtre utilisait de l'huile de nigelle pour son visage et ses cheveux. Avec d'autres plantes, la nigelle est recommandée par la médecine antique, grecque et romaine, Hippocrate et Galien. Elle apparaît à un moment dans La Bible. Le Coran la mentionne, disant qu'elle guérit de tout sauf de la mort. Un texte



rédigé en 812 sous Charlemagne, le Capitulaire de Villis, la mentionne parmi d'autres plantes potagères qu'il faut cultiver dans les jardins royaux... Avec l'argan, la rose, le musc, la nigelle est aujourd'hui l'un des piliers de la médecine traditionnelle au Moyen-Orient et au Maghreb, utilisée quotidiennement par plusieurs centaines de millions de personnes pour ses bienfaits. Et il est vrai que ses vertus sont exceptionnelles : anti-inflammatoire, elle est très efficace dans la prise en charge de diverses inflammations (peau et articulations) ; immunostimulante, elle booste les défenses naturelles ; anti-infectieuse et notamment anti-bactérienne, elle contribue à diminuer l'intensité et la durée de certains épisodes infectieux ; anti-oxydante, elle protège les cellules du stress oxydatif. Enfin elle régule la glycémie. Concrètement : en usage alimentaire, ses bénéfices sont particulièrement intéressants pour les défenses naturelles, l'immunité, la glycémie. En usage cosmétique, c'est un merveilleux traitement naturel contre le psoriasis, l'acné, la rosacée, l'eczéma. Enfin, en usage capillaire, elle permet de régénérer le cuir chevelu.

OC : Cette plante est très connue actuellement au Moyen-Orient pour ses bienfaits, on dit même qu'elle "guérit tout, sauf la mort", quelle est votre approche et pouvez-vous nous présenter votre projet ?

OD : On trouve de l'huile ou des graines de nigelle, en France, en Europe, et de plus en plus. Mais malheureusement, rien ne garantit la qualité de l'huile proposée. Les huiles sont

souvent coupées, mélangées, oxydées. Avec L'Officine du Monde, nous voulons proposer la meilleure nigelle qui soit, sous forme d'huile et de compléments alimentaires. Nous l'importons directement d'Éthiopie, d'Égypte et de Tunisie. Chacune à son goût et des spécificités ou encore des usages différents. Par ailleurs, nous développons des compléments alimentaires de très grande qualité, uniques, avec des formules exclusives, dans lesquelles nous associons une nigelle particulièrement riche, à des plantes médicinales, pour des bénéfices ciblés. Nous proposons ainsi des compléments alimentaires qui boostent l'immunité, d'autres qui protègent les articulations, etc.

Avec l'Université Paris-Saclay, nous menons des recherches sur la nigelle. Ce que nous avons compris, c'est que ce qui fera la différence entre une huile quelconque et une très bonne huile, c'est la richesse des constituants naturels, à savoir : la teneur en thymoquinone, et dans une moindre mesure, les oméga 6 et 9, les vitamines. Nous sommes les seuls à nous intéresser à la thymoquinone et à travailler sur cet actif. Mon associée, Rita Masoud est docteur en pharmacie, diplômée de Paris-Saclay, franco-égyptienne. Elle connaît parfaitement la nigelle, car sa famille en a longtemps cultivé. Nous allons analysons ces huiles pour en établir les propriétés. Les huiles que nous proposons sont exceptionnellement riches en thymoquinone, donc particulièrement efficaces en termes d'effet anti-inflammatoire. Au-delà de produits que nous proposons, notre ambition est donc de mener des recherches

avec des universités françaises de très haut niveau, afin de développer un savoir-faire et une expertise spécifiquement français : être propriétaire d'un discours et d'une expertise qui garantit la qualité du produit. Enfin, nous croyons tellement aux vertus de cette épice que nous souhaitons l'introduire en France, pour développer une filière française, depuis la graine jusqu'à l'extraction. Nous travaillons avec des partenaires agricoles français et des instituts de recherche agronomique. D'ici peu, en parallèle de nos huiles du Moyen-Orient, nous serons capables de proposer une nigelle française, à taux de thymoquinone garanti, donc particulièrement bénéfique pour le bien-être et la santé !

OC : L'Officine du Monde, c'est aussi de belles rencontres, racontez-nous ?

OD : C'est un projet magnifique, que nous portons depuis deux ans, et qui nous transporte littéralement. Nous avons eu la chance de rencontrer des producteurs exceptionnels en Tunisie, en Éthiopie, en Égypte, engagés localement pour une juste rémunération de leurs producteurs locaux, ceux-ci étant souvent des femmes, pour lesquelles ils veillent aux conditions d'émancipation. Nous avons le privilège de travailler sur un actif qui a un grand avenir. Mener des recherches sur cette plante aux bénéfices si larges, travailler avec la Recherche française pour donner à cet actif la place qu'il mérite, c'est enthousiasmant. Et demain nous pourrions coopérer avec des cuisiniers qui utiliseront l'huile alimentaire bio.

OC : Où peut-on trouver vos produits à Versailles ?

OD : Nous sommes distribués aujourd'hui sur notre site, www.lofficedumonde.fr, et dans une douzaine de pharmacies en région parisienne. À Versailles, nous rencontrons actuellement les pharmacies. Nous sommes présents dans la pharmacie de l'Eglise au Chesnay, et chez Safran Bien-être, Place du Marché à Versailles... Et le chef Sacko Mody, du restaurant Les 4 Saisons, nous fait l'honneur d'utiliser notre huile alimentaire bio dans ses plats extraordinaires !

Propos recueillis par Olivier Certain



UN ESPRIT UN SAVOIR-FAIRE

AVEC RIVE GAUCHE TOUT DEVIENT POSSIBLE !



Trois stratégies pour lire plus en 2023

Julie Saint-Clair est une coach spécialisée dans la perte de poids et aide ses clients à avoir le corps tonique et sec auquel ils aspirent... et à le maintenir, été comme hiver.

Formée en nutrition intégrative, naturopathie, herboristerie, yoga kundalini et yin yoga, elle rédige chaque mois un article pour Versailles+.

Retrouvez les autres articles de Julie dans les anciens numéros de Versailles + sur le site versaillesplus.com

Je lis un livre par semaine, et cela fait toute la différence.

Stratégie 1 : investissez dans une liseuse ou une Kindle

C'est la décision qui a fait toute la différence pour moi. Ma liseuse Kindle me suit partout.

Voici 3 avantages de la liseuse :

1. Vous économisez de l'argent : les livres sont en général moins cher (de 0,99 € à 16,99 au lieu de 17 €, 22 € voire plus)
2. Vous gagnez de la place : vous pouvez mettre 5000 livres dans une liseuse, et ces livres-là ne prennent pas la poussière.
3. Vous êtes plus motivé à avancer : le pourcentage de lecture est indiqué en bas de chaque page, ce qui vous inspire et vous motive à avancer. J'adore les chiffres et mesurer concrètement mes progrès. Alors, quand ma liseuse indique que j'ai lu 86 % d'un livre, je n'ai qu'une envie : le finir.

Stratégie 2 : utilisez la liseuse ET les livres papier

Séparez le support (papier et liseuse) en fonction du type de lecture que vous effectuez.

Ma liseuse ne contient que des livres de développement personnel et de nutrition, pour une raison très simple : je préfère lire des livres papiers. Alors je lis tous mes romans en version papier (surtout des romans policiers à vrai dire : Fred Vargas, Maxime Chattam, Jean-Luc Bannalec, Agatha Christie), que j'emprunte à la bibliothèque (je déteste faire la poussière, je n'ai pas assez de place chez moi et savoir que je dois rendre le livre me motive à le lire), dans une boîte à livres située sur la place de la mairie dans ma ville où j'échange des livres avec mes proches.

Stratégie 3 : faites-en un rituel

Dans ma famille, il y a un rituel auquel on ne déroge jamais : la sieste. En semaine, au travail, en vacances ou en week-end, on fait la sieste. Et parfois, ça donne des situations cocasses. Une fois, mon père était en voyage d'affaires en Allemagne et travaillait quelques jours dans une entreprise locale. Un midi, comme à son habitude, il est allé faire la sieste, sauf qu'il n'y avait pas de chaises ou de lit de repos, donc il s'est allongé sur la moquette, dans le bureau qu'on lui avait attribué... Ses collègues allemands sont passés devant le bureau, ont vu mon père allongé par terre... et ont cru qu'il était mort !



Je vous l'ai dit, la sieste est une tradition familiale que je respecte aussi. Donc je fais la sieste tous les midis sans exception, pendant 20 minutes. Et mon plus grand plaisir est de me réveiller de la sieste en sachant que je vais lire.

Parce que la lecture est ma "carotte".

S'il ne tenait qu'à moi, mes siestes dureraient 1 h 30.

Alors quand mon réveil sonne, au bout de 20 minutes, je prends ma liseuse et je lis un petit peu. Cela me donne le coup de boost nécessaire pour me remettre au travail et coacher mes clients. Plus efficace qu'un café.

Julie Saint-Clair

Ingmar Lazar : Il rend accessible la musique

Salué par le magazine *Classica* pour son « magnétisme et impressionnante maturité », ainsi que pour son jeu « restituant l'essence même de chaque œuvre », le pianiste Ingmar Lazar fait partie des musiciens français les plus distingués de sa génération. Le jeune Versaillais répond à nos questions.

Olivier Certain : vous êtes présenté comme jeune prodige. Vous n'êtes pas issu d'une famille de musiciens, qu'est-ce qui vous a amené à jouer du piano, à choisir cet instrument plutôt qu'un autre, puis à devenir pianiste professionnel ?

Ingmar Lazar : À l'âge de trois ans, j'ai reçu un jouet en forme de piano dont les touches produisaient réellement des notes de musique. Il me fascinait, et je passais des heures entières avec cet « instrument » qui suscitait toute ma curiosité. Ensuite, à l'âge de cinq ans, mes parents m'ont proposé de choisir une activité périscolaire... En souvenir de ce jouet préféré, j'ai répondu vouloir prendre des cours de piano. Tout s'est ensuite enchaîné très naturellement: je jouais un peu tous les jours, sans me poser réellement de questions concernant un avenir professionnel, et me suis laissé embarquer dans une sorte de spirale, laquelle me réjouissait énormément, pour ne plus en sortir. J'aime les défis, c'est dans ma nature, et je prenais du plaisir à pouvoir apprendre à maîtriser la lecture des notes, ainsi qu'à les traduire sur le clavier; j'avais le sentiment d'être comme un détective qui déchiffre un code secret. J'ai toujours cette même approche, d'ailleurs, car chaque partition contient beaucoup d'informations indirectes et c'est au musicien de savoir comment les interpréter.

OC : Reconnu dans le monde de la musique, les critiques sont élogieuses, votre discographie abondante, pourquoi ce choix de poursuivre vos études à l'Universität Mozarteum de Salzbourg ?

IL : L'Université Mozarteum de Salzbourg est une des institutions les plus prestigieuses d'Europe, et le fait d'avoir la possibilité d'y rencontrer les meilleurs musiciens d'une génération et de faire ensemble de la musique de chambre, tout en profitant de l'impressionnante collection d'instruments d'époque qui est mise à notre disposition, en fait un des plus hauts lieux de la musique classique. La ville elle-même est extrêmement enrichissante pour tout artiste passionné de culture ! Le nombre de concerts, d'expositions et de représentations théâtrales est impressionnant, la programmation variée et les différents événements de grande qualité. J'éprouve, personnellement, toujours beaucoup de bonheur à revenir à Salzbourg après un long voyage et une série de concerts, ville qui a réussi à garder une atmosphère calme et sereine. C'est là, d'ailleurs, que j'ai fait la connaissance du violoniste autrichien Benjamin Herzl, en vue d'un récital prévu ensemble en 2016. Nous avons décidé de poursuivre cette collaboration et, depuis, nous nous sommes produits à travers toute l'Autriche. En début d'année prochaine, en duo, nous donnerons un récital



au Musikverein de Vienne.

OC : Vous pratiquez le piano plusieurs heures par jour. Quel plaisir avez-vous de jouer devant le public ?

IL : Chaque concert est unique et l'interprète ne joue pas à chaque fois de la même manière. Il y a, à chaque fois, une petite part d'imprévu qui peut prendre une grande importance; c'est, d'ailleurs, ce qui rend la musique vivante sur scène et fait que le public continue d'aller écouter des concerts plutôt que de rester chez soi à écouter un enregistrement. L'interprète réagit en fonction du public et s'il perçoit l'enthousiasme des auditeurs et observe une vraie qualité d'écoute, cela devient magique. Et, concrètement, le jeu de l'interprète va s'en ressentir.

OC : Pouvez-vous nous parler du Festival du Bruit qui pense du 25 mars au 2 avril 2023, que vous avez mis en place à Louveciennes ?

IL : Le but de l'artiste, du musicien, est de pouvoir transmettre au public une palette d'émotions tellement riches et convaincantes qu'il se laisse emporter dans l'univers qui lui ouvre ses portes. Tel est ce que je souhaite réaliser lors de chacun de mes concerts en tant que pianiste. La création de mon propre Festival en est une continuation naturelle: imaginer des programmes en invitant des artistes défendant avec conviction et sincérité les œuvres

qu'ils souhaitent incarner en leur donnant vie sur scène, voici la véritable ligne conductrice de ma programmation. En partant donc sur le coup de cœur, cela provoqua dès la première édition la venue d'artistes tout aussi bien connus par le public français que quasiment inconnus dans l'Hexagone. La découverte devint donc inévitablement une des marques de fabrique du Festival. Afin de la mettre en évidence, que l'inconnu devienne plus connu, et que le public en sache davantage sur les interprètes et sur tout ce qui les entoure, l'idée me vint d'inviter un modérateur pour chacun des concerts. Outre le fait de présenter assez brièvement le programme en amont du concert afin que le public puisse déjà présager l'atmosphère, le modérateur mènera une interview avec les artistes juste après le dernier des bis, et où les auditeurs sont invités à participer activement en posant également des questions !

J'ai également souhaité offrir au public l'expérience artistique la plus complète possible. C'est pour cette raison que j'ai désiré inclure des événements littéraires et des expositions en lien avec la musique. Enfin, le jeune public est également mis à l'honneur, et un conte musical ou une adaptation est programmée tous les ans afin qu'ils puissent dès la plus tendre enfance en profiter et développer leur écoute et leur imagination.

Plus d'infos

www.ingmar-lazar.com

www.bruitquipense.com



ACHETER UN BIEN IMMOBILIER EST UN MOMENT IMPORTANT !

Stéphane Picard et son équipe, tous issus du secteur bancaire, de l'assurance, de l'immobilier ou de la gestion de patrimoine, s'engagent à vos côtés pour défendre vos intérêts et vous apporter un accompagnement complet sur mesure.



5 BONNES RAISONS DE NOUS CONSULTER :

1. **Optimiser** votre montage financier,
2. **Comparer** les offres du marché,
3. **Gagner** du temps,
4. **Bénéficier** d'un accompagnant personnalisé,
5. **S'appuyer** sur l'expertise, la neutralité et l'objectivité d'un expert en crédit.



☒ PRET IMMOBILIER
 ☒ PRET COPROPRIETE
 ☒ PRET PROFESSIONNEL
 ☒ ASSURANCE EMPRUNTEUR



Agence de Versailles
5 rue Neuve Notre Dame
78000 Versailles

+ 33(0) 1 84 73 05 40
versailles@lacentraledefinancement.fr
www.lacentraledefinancement.fr



Crédit Photos : DR. Agence et Vous. PICARD CREDIT SOLUTIONS - Agence La Centrale de Financement de Versailles, SAS au capital de 5000 euros - Siège social au 5 rue Neuve Notre Dame 78000 Versailles, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Versailles sous le N° 802 245 225 et à l'ORIAS sous le numéro 14003910 - RCP 8833895. **Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.** « Aucun versement de quelque nature que ce soit ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. »

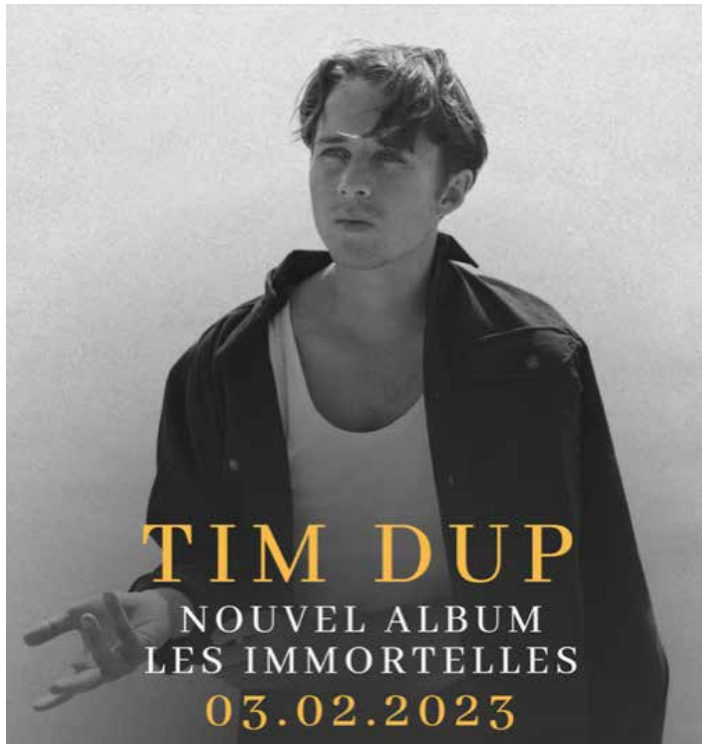
Tim Dup sort Les Immortelles, son 4ème album !

C'est après avoir participé au radio crochet versaillais « les vendredis du rock » que Tim Dup, jeune Rambolite de 21 ans, se voit proposer la grande scène, place du marché Notre Dame, lors de la fête de la musique un beau soir de juin à Versailles il y a quelques années de cela ; le lien avec Versailles était crée ! Depuis, le jeune musicien né le 7 décembre 1994 a fait du chemin, la prestigieuse maison de disque Sony Music l'a « signé », croyant en l'avenir prometteur de ce jeune et étonnant musicien, auteur et compositeur de ses chansons plutôt pop, empreintes souvent de mélancolie, la sève de son écriture, dit-il joliment.

Son premier album « Mélancolie heureuse » sort en 2017, suivront en 2021 « Qu'en restera-t-il ? », puis en 2021 « La course folle ». Le covid n'a pas tari son inspiration. Et en février dernier « Les immortelles » voit le jour. Entre deux dates de tournées, nous l'avons rencontré afin d'évoquer ce dernier et magnifique album.

Nous parlons de la pochette, d'abord, une photo de jeunes gens nus (de Dos !) au soleil d'une calanque des îles de Frioul. Tim Dup se tourne un peu et nous regarde de loin. Le message est limpide, une envie de mise à nu, de lâcher prise, de nature sauvage, d'être dans la primarité des choses, de frontalité, une envie de vrai, sans artifice aucun.

« Les immortelles » est selon Tim Dup son album le plus abouti, le plus libre. Il l'a fait seul, musique, paroles, production et réalisation exceptés, deux morceaux en collaboration avec Paco de Rosso et Le Fil écrite avec Eesah Yasuke. Les chansons sont souvent courtes, il veut aller à « l'os du texte », sans filtre, la voix est « devant », mixée de façon très frontale avec un grain de voix proche de l'oreille, comme si l'artiste était tout près de nous, une proximité à laquelle il tient et qui nous englobe dans sa bulle.



Un autre son

C'est lors de sa dernière tournée, raconte Tim qu'il s'est amusé à monter de plus en plus dans les aigus, une voix brute, sans ajustement. Et comme il aime beaucoup ce jeu vocal, les textures aiguës sont très présentes dans ce nouvel album. Cette voix de tête révèle une émotion à fleur de peau, une sensibilité exacerbée, les mots sortent avec une légèreté presque angélique et fragile, son côté androgyne peut-être... Il dit que ce disque est fait pour vivre longtemps, qu'il a besoin de temps... Certes, il peut s'écouter en boucle afin de savourer les images pleines de poésie de son écriture ciselée, fine, précise, hors des clichés, des poncifs, des rimes lourdes et prévisibles ainsi : « la plage se brode du coton de l'écume », c'est joli, non ?

Sans concession

On est surpris et séduit car Tim Dup a l'apparence lisse d'un garçon sage, Apparence qu'il assume totalement, chez lui nulle posture, nul besoin de paraître, il assume être à rebours des modes, même si ce n'est pas facile dans ce milieu. Il reste tel qu'il est. Il aime la sobriété, il se dit un peu « réac » dans sa façon de concevoir ses albums, mais il tient à cela et poursuivra de la sorte, à rebours des modes. Qui l'aime le suive, et ils sont nombreux. Le livret de l'album est particulièrement intéressant, de courts textes évoquent des lieux, des souvenirs, illustrés des dessins d'Albane Tricault. Parlant d'un piano bar où Tim jouait à Houlgate l'artiste écrit : « la meilleure école, elle m'apprenait déjà à ne pas trop vouloir rêver, à ne pas trop attendre, à confronter mes chansons à la peau des cœurs et des épidermes, non pas des projecteurs » démarche que l'on perçoit dans ses morceaux pleins d'émotion et de beauté pure. Il ne faut pas passer à côté de cet album, il fait un bien fou !

Véronique Ithurbide

Tim Dup Les Immortelles Sony Music www.timdup.com

LE VIAGER, C'EST viagimmo !



RENTE À VIE
PROTECTION
SÉRÉNITÉ

LE VIAGER, ENJEU FONDAMENTAL DE NOTRE SOCIÉTÉ

Le viager, libre ou occupé, est une réponse adaptée à la problématique du financement de la dépendance des personnes âgées, un outil au service de l'intérêt général. Ce dispositif est équitable pour chacune des parties car il mutualise les intérêts de chacun. Nouvelle forme de retraite par capitalisation et véritable plan de relance économique, le viager est au cœur des préoccupations politiques et économiques actuelles.

VENDEURS DE BIENS IMMOBILIERS : POURQUOI CHOISIR LE VIAGER ?

Espérance de vie allongée, volonté de rester vivre dans son logement, maintien autonome ou médicalisé à domicile, gel des pensions et du pouvoir d'achat... sont autant de raisons pour considérer le viager comme un produit de retraite idéal. Grâce au viager, il n'est plus nécessaire de vendre le logement familial pour disposer de revenus supplémentaires tout en restant chez soi (viager occupé). La vente en viager libre permet, quant à elle, de financer à vie les frais d'une résidence médicalisée. Malgré les idées reçues, la vente en viager s'adresse également aux personnes âgées qui ont des enfants. Elles peuvent ainsi transmettre de leur vivant un capital à leurs héritiers pour faciliter leur quotidien au cours de leur vie active, la rénovation de leur résidence principale, le financement des études des petits-enfants...



La vente en viager est un droit complexe qui ne s'improvise pas. Elle nécessite des compétences juridiques, financières et fiscales. Être accompagné par un professionnel du viager garantit l'équilibre du contrat entre les parties.

RAPPEL DU PRINCIPE DU VIAGER

L'achat en viager consiste à verser une rente à vie au vendeur « crédirentier ». Le montant global de cette rente viagère est calculé selon la valeur vénale du logement et de l'espérance de vie « statistique » du vendeur (établie par les tables de mortalité). Ce montant peut se décliner en 2 parties : un capital, le « bouquet », payé le jour de la vente notariée, et une rente viagère, versée par l'acheteur « débirentier » pendant toute la vie du vendeur. Le viager est un contrat dit « aléatoire » puisque la durée de vie du vendeur est inconnue. Cet aléa constitue un élément indispensable du contrat.

La vente en viager permet donc de gagner en sérénité

- > Jouir de revenus complémentaires
- > Protéger son conjoint et anticiper sa succession
- > Aider sa descendance
- > Bénéficier d'une fiscalité avantageuse

A vous de jouer !

10 mots du viager se cachent dans cette grille.
Saurez-vous les retrouver ?

a	h	g	d	e	p	u	c	c	o
p	e	e	o	r	j	d	r	b	b
b	r	f	f	o	e	t	e	b	r
g	i	o	f	i	f	c	n	b	m
d	t	z	t	n	v	e	t	t	o
v	i	a	g	e	r	p	e	e	d
p	e	g	d	s	c	k	h	u	h
f	r	i	e	l	b	t	j	q	a
h	e	r	b	i	l	r	i	u	o
c	v	i	a	g	i	m	m	o	e
f	a	m	i	l	l	e	t	b	n

viager - occupé - rente - bouquet -
famille - protection - senior - libre
héritier - viagimmo

© viagimmo

ÉTUDE GRATUITE PERSONNALISÉE ET SANS ENGAGEMENT

Éric et Sandrine LE ROUX

VIAGIMMO Versailles

8 Boulevard du Roi | 78000 Versailles

01 39 43 87 64 - versailles@viagimmo.fr

Du lundi au vendredi de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 18h30
Le samedi sur rendez-vous

Constantin De Chamberly



Arnaud de Viviers, dessinateur de BD vient de publier son premier album chez Delcourt, Constantin de Chamberly, un barbare sensible et philanthrope. Il viendra prochainement, dans la librairie Gibert Joseph à Versailles, dédicacer sa BD.

Après avoir grandi à Versailles, Arnaud de Viviers étudie pendant cinq ans le dessin à l'école Émile Cohl où je crée le « Cohl'Art », un collectif publiant et diffusant les travaux des étudiants.

Actuellement, Arnaud de Viviers travaille dans l'atelier Millefeuille à Lyon co-créé avec une douzaine de dessinateurs de ma promotion.

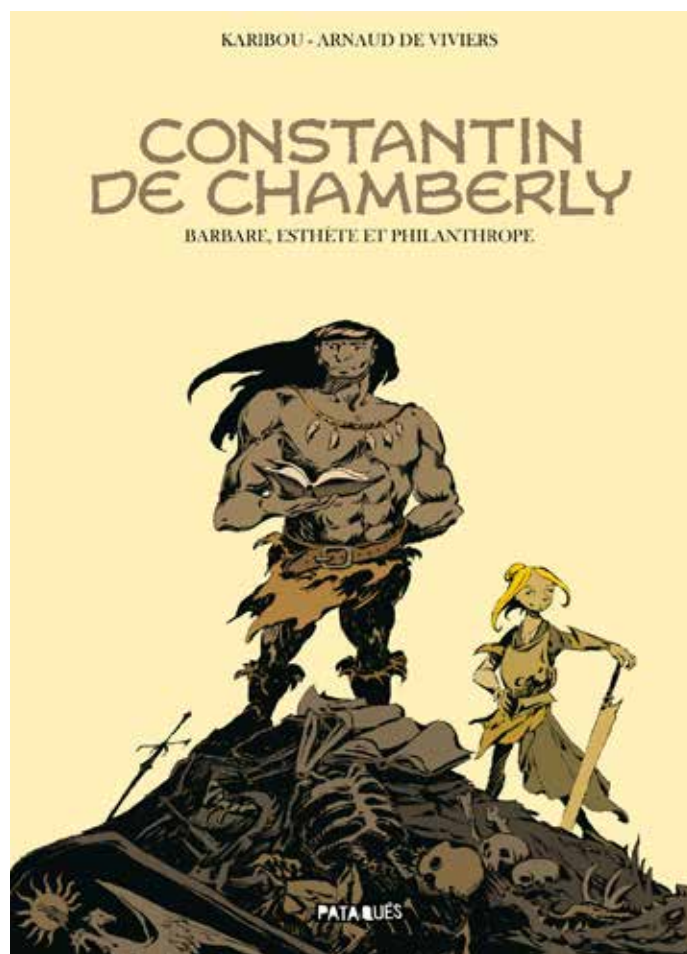
Il a travaillé un peu avec le journal de Spirou où il ya publié le mini-récit « Oswald le Cafard »

« Mon travail est divisé en deux parties très différentes, de la bande dessinée d'humour souvent absurde et du dessin fantastique très inspiré par le baroque, symbolistes et des capriccio italiens ».

« Et, en ce moment je suis justement en train de mélanger les deux, grâce à une BD que je réalise avec Karibou au scénario chez les éditions Delcourt ». Cette BD est Constantin de Chamberly.

Constantin, né de l'union d'une mère barbare et guerrière et d'un père esthète et lettré, est un barbare différent des autres dès son enfance et il se donne pour mission d'éveiller la terre de Karskyl à l'humanisme. Barbare sensible et philanthrope, Constantin parcourt le monde sauvage de Karskyl pour le convertir aux luttes sociales et aux Lumières. Il rencontre Alia qui veut également découvrir le monde, surtout pour se battre. Ils feront équipe, elle armée de son épée, lui de ses livres, et surmonteront plusieurs épreuves jusqu'à affronter le despote Mort-Lune lors d'une campagne électorale improbable.

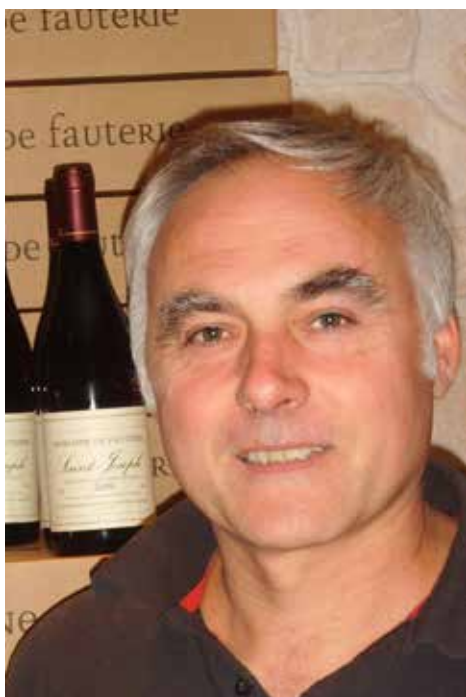
Constantin de Chamberly
Barbare, esthète et philanthrope
Editions Delcourt





La chronique du caviste

Dorénavant, Versailles + ouvre ses pages au caviste Frédéric le Camus, gérant des caves Lieu-Dit à Versailles depuis 1994. Une façon informelle d'avoir au gré des saisons des nouvelles du monde viticole..



Envie de bulles sans se ruiner ? Le Vouvray c'est parfait !

« Mieux vaut un bon crémant qu'un mauvais champagne » cette petite phrase on l'entend de plus en plus souvent. Boire du mauvais champagne, il n'en est juste pas question bien sûr, en revanche qu'est ce qu'un « bon » crémant ? Un crémant peut avoir les mêmes défauts que le mauvais champagne, trop jeune, acide, vert, trop dosé (trop de liqueur d'expédition destinée justement à masquer ses défauts) alors méfions-nous de ce qui est trop bon marché, la qualité a un prix et c'est bien normal. Ce mois ci, focus sur le Vouvray pétillant.

L'Histoire raconte qu'en Indre et Loire, sur la rive droite de la Loire, à l'est de Tours, où la roche est blanche ce « tuffeau » qui servit à la construction des châteaux environnants, là donc où les coteaux sont exposés plein sud, un vignoble fut créé par les moines du



monastère de Marmoutier fondé en 372 par Saint Martin, le vignoble du Vouvray. Son cépage est le chenin, appelé localement « Pineau de la Loire », un noble cépage qui se plaît sur les sols caillouteux et calcaires. Au XIV^{ème} siècle, une bonne partie de ce terroir viticole de Vouvray appartient aux rois de France. Ce vin est donc servi aux tables royales. On parle alors de vins tranquilles, l'effervescent n'existe pas encore. C'est aux rois de France qui le promeuvent et aux monastères qui le cultivent que l'on doit l'essor et la perdurance de ce vin unique aux différentes facettes : soit « tranquille », sec, demi-sec ou moelleux.

C'est lors de la guerre de 1870, que le Vouvray effervescent apparaît. Le gouvernement français se réfugie à Tours, les champenois aussi, c'est ainsi qu'ils transmettent leur méthode de vinification aux tourangeaux. En 1936, le 6 septembre, l'AOC (appellation d'origine contrôlée) est reconnue par l'INAO (Institut National de l'Origine et de la Qualité).

Ce vin de Vouvray pétillant est donc élaboré comme le champagne par « la méthode dite traditionnelle », après une première fermentation en cuve, le vin est élevé sur lattes, là se fait la deuxième fermentation, la bulle est donc entièrement naturelle. Le vin est remué souvent et disposé sur des pupitres avant dégorgement.

Au Lieu-Dit, nous proposons le Vouvray pétillant de Benoit Gautier dont le domaine La Châtaigneraie existe depuis 1669, la famille Gautier compte sept générations de vignerons. Leur domaine de 15 hectares enherbés se situe sur les communes de Parçay-Meslay et Rochecorbon, les vendanges sont manuelles, le vin est travaillé dans de magnifiques caves

troglodytes et élevé sur lattes un minimum de 18 mois mais souvent jusqu'à 36 mois. Certaines cuvées sont millésimées et parfois proposées non dosées (sans ajout de liqueur d'expédition). Le vin est dégorgé tous les mois avant sa mise en vente et, selon la saison plus ou moins dosé, moins en été car la chaleur donne envie de la fraîcheur du vin sec. En revanche en hiver, c'est le contraire, le palais préfère la rondeur d'un vin un peu moins sec nous explique Benoit Gautier à la tête du domaine depuis 1981. Mais l'important est que le vin de Vouvray s'en tienne à sa devise « Je ressois les cuers », je réjouie les cœurs, ce n'est pas Gargantua qui nous contredira.

Lieu-Dit 19 av de Saint Cloud et Carré à la Marée 78000 Versailles

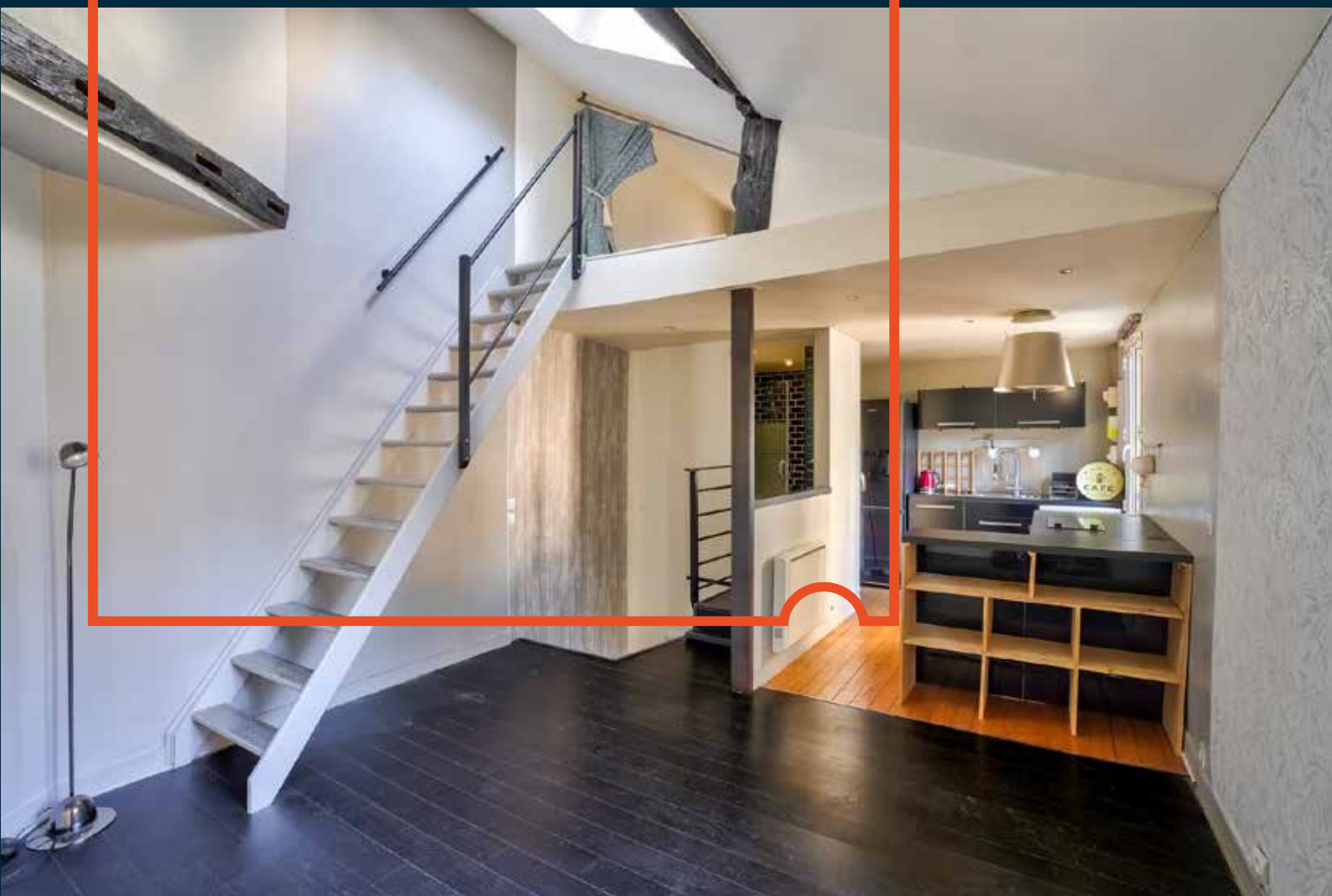
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération, la vente d'alcool est interdite aux mineurs.



ESPACES ATYPIQUES

QUI SE
RESSEMBLE
S'ASSEMBLE

BIENS D'EXPRESSION
en vente sur espaces-atypiques.com



TRIPLEX COMME UNE MAISON

VERSAILLES | 78000 | 350 000 € | 47 M² au sol (32 M² Carrez) | DPE : G | REF. 0778EY

*Nos honoraires sont à la charge du vendeur

ESTIMATION | ACHAT | VENTE | LOCATION

LOFT, ATELIER, DUPLEX, APPARTEMENT TERRASSE
RÉNOVATION CONTEMPORAINE, MAISON D'ARCHITECTE
BIEN À RÉNOVER, PLATEAU BRUT.

ESPACES ATYPIQUES YVELINES

9 rue Roger de Nézet, 78100 Saint Germain en Laye – T. +33 1 30 82 45 55
22 rue Carnot, 78000 Versailles – T. +33 1 69 55 00 00
yvelines@espaces-atypiques.com

Quelques unes de nos réalisations 2022...



EXCLUSIVITÉ

Versailles Glatigny - Demeure 9 pièces 244 m² habitables sur parcelle 610 m² avec dépendance d'environ 50 m² au sol. Magnifique bâtisse XIX^{ème} aux superbes volumes sur 3 niveaux et son très beau jardin. Ainsi qu'un sous-sol entièrement aménagé et une superbe dépendance. **VENDUE PAR L'AGENCE.**



EXCLUSIVITÉ

Versailles Glatigny - Maison 10 pièces de 288 m² (303 m² au sol) sur parcelle de 1265 m² plein sud avec piscine et garage. Superbe maison contemporaine de 288 m² (303 m² au sol) entièrement rénovée aux prestations raffinées et son magnifique jardin paysagé agrémenté d'une piscine chauffée et couverte. **VENDUE PAR L'AGENCE.**



EXCLUSIVITÉ

Versailles Glatigny - Maison 12 pièces 256 m² habitables sur parcelle de 1000 m². Au cœur du quartier de Glatigny, à proximité des écoles et des transports, magnifique bâtisse aux volumes exceptionnels de 410 m² au sol, implantée au milieu d'un superbe jardin paysagé. **VENDUE PAR L'AGENCE.**



EXCLUSIVITÉ

Versailles Glatigny - Maison 9 pièces 266 m² sur une parcelle de 1000 m². Au cœur de la verdure et au calme absolu, superbe maison contemporaine de 406 m² au sol, aux très beaux volumes. Multiples possibilités d'aménagement. Un bien exceptionnel dans ce quartier. **VENDUE PAR L'AGENCE.**



EXCLUSIVITÉ

Versailles Notre-Dame - Appartement 7 pièces 183 m² avec terrasse privative de 100 m² à aménager. À deux pas du Bassin de Neptune et de la rue de la Paroisse, superbe appartement de réception traversant est/ouest. A cela s'ajoute une grande cave. Un bien unique dans ce quartier. **VENDU PAR L'AGENCE.**



EXCLUSIVITÉ

Versailles Saint Louis - Magnifique Hôtel Particulier 18^{ème} avec cour et terrasse vue imprenable. À proximité immédiate des commerces, écoles et transports, très bel hôtel particulier de 170 m² habitables (228 m² au sol) traversant est/ouest entièrement rénové avec raffinement. Un bien d'exception. **VENDU PAR L'AGENCE.**

Transaction / Location / Gestion Locative



Irène Peysson
Directrice d'agence

AGENCE PRINCIPALE VERSAILLES / LE CHESNAY

8 Place Hoche
78000 Versailles

Tél. : 01 39 20 98 98

Mail : versailles@agenceprincipale.com

www.agenceprincipale.com